

L E
T A B L E A U
D E L A
M I R A C U L E U S E C H A P E L L E
D E
N O S T R E - D A M E
D E C A H U S A C ,
P R E ' S L A V I L L E D E G I M O N T ,

Sous l'autorité de Monseigneur l'Illustrissime
& Reverendissime Archevêque d'Auch, &
Primat de neuf Peuples, & du Royaume de
Navarre. Avec un nouveau Règlement de
vie, & exercices de la dévotion chrétienne.

Par JEAN DUCLOS, Prêtre & Chapellain
de la Sainte Chapelle.

Levavi oculos meos in montes, unde veniet
auxilium mihi. Psal. 120.



A T O U L O U S E ,
Chez PIERRE ROBERT, Imprimeur - Libraire,
près les Jésuites, au saint Nom de Jésus.

M. DCC. XLI.

A V E C P E R M I S S I O N







A L'HONNEUR DE LA
Sanc̃tissime Trinité, du Pere,
du Fils & du Saint Esprit, &
specialement à l'honneur &
reverence de la sainte Vierge
Marie Mere de Dieu, a été
fondée une honorable & belle
Confrairie dans la devote Cha-
pelle de Nôtre-Dame de Ca-
husac, où est l'Image de Nô-
tre-Dame de Pitié, sur les ar-
ticles & Statuts ci-après sui-
vans.

P Remierement, qu'ayant été depuis
l'an 1513. bâti ladite Chapelle, ap-
pellée Nôtre-Dame de Cahusac, près la
Ville de Gimont, & icelle parachevée,
étant ornée de plusieurs calices & beaux
ornemens pour le Service Divin, de-
puis ledit tems, plusieurs honorables
personnes étant detennës de diverses in-
firmités & maladies, & autres devenus
prisonniers, s'étant voïés à ladite Cha-

pelle , y étant venus accomplir leurs vœux , & faire leurs prieres & oraisons , ayant été miraculeusement gueris de leurs langueurs & maladies , & délivrés des prisons & des mains de leurs ennemis , journellement croît & s'augmente la devotion & les saints Pelerinages & vœux qui se font en la sainte Chapelle , en laquelle par plusieurs & divers effets & guerisons des maladies , Dieu par sa grace a rendu temoignage , & fait connoître à toutes personnes qui s'y font venus de bon cœur , que son plaisir & volonté est d'être prié , servi & honoré en ce saint lieu par l'intercession & priere de la glorieuse Vierge Marie , dont l'Image de pitié est en ladite Chapelle. Les Ouvriers d'icelle desirans que la devotion continue , & que Dieu & sa sainte Mere soient servis & honorés , & les Fideles Chrétiens & Catholiques retenus & conservés en une fraternité , amour & direction fraternelle , ont supplié l'Illustrissime & Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur Alexis , Cardinal & Archevêque d'Auch , & Reverend Pere en Dieu Juilles Saluaty , Vicaire General, Audit Seigneur Archevêque , & Abbé de Sainte Croix , leur cétroyer & per-

mettre en ladite Chapelle être fondée la
Confrairie de Nôtre-Dame de Pitié,
sous les Statuts & privileges sous écrit,
afin que par le moyen d'icelles, l'adora-
tion en soit autant augmentée, & le
Service & honneur de Dieu continué
en ladite Chapelle.

Premierement, que le Prieur & Vi-
caire de ladite Chapelle, chacun Di-
manche, pourront recevoir tous les Con-
freres qui voudront se mettre dans la-
dite Confrairie, lesquels d'entrée paye-
ront quinze deniers tournois en l'hon-
neur & commémorialité & souvenance
des quinze joyes principales que la be-
nîte & glorieuse Vierge Marie a reçues
de son Fils notre Seigneur Jcsus-Christ,
notre Sauveur & Redempteur.

Item, a été ordonné que chaque Di-
manche se dira une Messe haute, avec
Diaque & Soudiaque, en ladite Cha-
pelle, ainsi qu'il est accoustumé de faire,
& que les Confreres & Confrereses qui
se trouveront & assisteront depuis le
commencement jusqu'à la fin d'icelle,
gagneront quarante jours de vrai par-
don, que Monseigneur le Reverendissi-
me Cardinal & son Vicaire General leur
a octroyé & donné, en disant douze fois
l'Oraison Dominicale, & douze fois

*L'Ave Maria, & ce en commemoration
& souvenance des douze Apôtres de
notre Seigneur Jesus-Christ.*

*Item, a été que chacun jour de la
semaine se dira une Messe en ladite
Chapelle pour les bienfaiteurs d'icelle,
& pour les Confreres qui seront de la-
dite Confrairie.*

*Le Lundi en commemoration, & pour
prier pour les Trepassés; le Mardi, du
Saint Esprit; le Mercredi, du Nom
de Jesus; le Jeudi du Corpus Christi;
le Vendredi, des cinq Playes; le Samedy,
de Nôtre Dame de pitié; & chacun
desdits Confreres qui assisteront devo-
tement ausdites Messes, & diront deux
fois le Pater & autant l'Ave Maria;
gagnera quarante jours de vrai par-
don.*

*Item, a été ordonné, que le Mardi
après la Pentecôte, & le lendemain des
Festivités de Nôtre-Dame d'Août &
de Septembre, se diront obseques &
Messes des Morts, lesdites Messes
avec Diacre & Soudiacre, pour prier
Dieu & la benite Vierge Marie pour
les ames des Confreres de ladite Con-
frairie, trépassés; & tous les Confre-
res qui se trouveront & assisteront aus-
dites Messes & Services, gagneront
pour*

pour chacune fois quarante jours de
vrai pardon.

Item, a été aussi ordonné que le
lendemain de la Pentecôte se fera une
Procession, à laquelle tous les Confreres
assisteront, laquelle partira de la
grande Eglise Paroissiale de ladite Ville
de Gimont, pour aller à ladite Chapelle,
où se dira une Messe haute du Saint
Esprit, avec Diacre & Soudiacre, &
chacun desdits Confreres aura un chan-
delon de cire blanche, jusqu'à la valeur
de six deniers tournois; & après avoir
fait la Procession, lesdits Confreres ren-
dront lesdits chandelons aux Prieurs de
ladite Confrairie, pour être employés
au service de ladite Chapelle.

Item, a été ordonné que les Statuts
de ladite Confrairie se liront publique-
ment par le Vicaire de ladite Chapelle
trois fois l'an; sçavoir, les jours des
solemnités de la Nativité & Assump-
tion de Nôtre-Dame, & le lendemain
de la Pentecôte, après ou devant la
Messe; & ledit Vicaire aura puissance
d'absoudre les Confreres des fautes com-
mises à l'observation des Statuts de la-
dite Confrairie; & ceux qui ne se trou-
veront pas à ladite absolution genera-
le, ledit Vicaire aura puissance de les

absoudre particulièrement chaque Dimanche.

Item, aussi a été ordonné que lesdits Prieurs pourront tenir plusieurs bassins en ladite Chapelle, pour recevoir les aumônes de ladite Confrairie; Et pourront les Prieurs de ladite Chapelle faire faire la quête pour l'entretien des ornemens Et autres choses nécessaires à ladite Confrairie, Et ramasser ce qui leur sera donné, bled, argent, linge, linet Et autres choses, à la charge d'en rendre compte à la fin de leur administration, avec les autres deniers reçus de ladite Chapelle, ainsi qu'il est accoutumé de faire.

Item, a été ordonné que le service Et autres charges de ladite Confrairie étant faites Et employées, les restes, si aucuns y en a, seront mis Et employés en aumônes Et choses piteuses, à la discretion desdits Prieurs, suivant l'avis desdits Prieurs, Et spécialement envers les Confreres d'icelle, au cas il y en auroit aucun ou aucune qui seroit en nécessité, indigence, maladie, ou autrement.

Item; aussi a été ordonné que des restes, si aucuns y en a, les charges de ladite Confrairie payées, comme les Vi-

caires & Prieurs aviseront, seront em-
ployés en linge pour envelopper les pau-
vres Confreres de ladite Confrairie; les
Pelerins étrangers allant & venant de
Saint Jacques, Nôtre-Dame de Lo-
rette, & autres pelcrinages, si aucun
mourroit en la Ville ou aux environs de
ladite Chapelle, & pour en tems de ne-
cessité en aider & secourir les malades
& pauvres honneux n'osant mandier,
prisonniers, & autres necessiteux, le
tout à la discretion des Prieurs de la-
dite Chapelle.

Item, est aussi ordonné que s'il ave-
noit que aucun desdits Confreres fût
detenu prisonnier pour dette, étant pau-
vre, n'ayant dequoi payer, y ayant
des deniers à ladite Confrairie de reste,
sera secouru & aidé par lesdits Prieurs,
comme ils aviseront, tant pour lui ai-
der à se nourrir en prison, que pour
lui aider à payer: comme aussi au cas
qu'aucun desdits Confreres seroit dete-
nu par les Turcs & Infideles, ou au-
tres ennemis de l'Eglise Chrétienne &
Catholique; & en cas les Prieurs se-
ront tenus les faire atteindre ausdits
Confreres, chacun sera ienu, suivant
son pouvoir, de les secourir.

Item, est aussi ordonné qu'en cas

aucun desdits Confreres ne se pourroit transporter à ladite Chapelle les jours & Festivités de la Pentecôte , Nativité & Assomption Nôtre-Dame , pour raisons des legitimes empêchemens ou distance des lieux qui-s'y trouveront , tel autre jour de l'année qui leur sera possible , ou se confesseront & communieront dans leurs Paroisses à cette intention , gagneront les mêmes Indulgences & pardons qui se gagnent à ladite sainte Chapelle.

NOUS Chapelains de Nôtre-Dame de Cahusac , certifions à tous ceux qu'il appartiendra , avoir tiré le present Extrait des Registres des Statuts de la sainte Chapelle de Nôtre-Dame de Cahusac , sans y avoir rien ajouté ; en foi dequoi avons signé. A Cahusac , le 16. Septembre 1740.

BELIN , Prêtre, Doyen & Chapelain.

CAPERAN, Prêtre & Chapelain.

LANALONGUE, Prêtre & Chapelain.

NOUS Vicaires Generaux de Son
Eminence Monseigneur le Car-
dinal de Polignac, Archevêque d'Auch,
Commandeur de l'Ordre du Saint Es-
prit, certifions à tous ceux qu'il ap-
partiendra , que Me. Belin, Prêtre,
Doyen & Chapelain, Lanalongue &
Caperan , aussi Prêtres & Chapelains
de la devote Chapelle de Nôtre-Da-
me de Cahusac en ce Diocèse, ont si-
gné le Certificat ci-dessus , auquel foi
y peut être ajoutée, tant en Jugement
que dehors. Donné à Auch , le 7. Sep-
tembre 1740.

DASPE , Vicaire General.

DAIGNAN DU SENDAT ;
Vicaire General.

SYMON , Vicaire General.

Par Messieurs les Vicaires Gener-
aux,

BOURDONIE , Secrétaire,

*Le tout confirmé par Son Eminence
Monseigneur l'Illustissime & Reveren-
dissime Pere en Dieu Monseigneur le
Cardinal de Polignac , Archevêque
d'Auch , & Commandeur de l'Ordre
du Saint Esprit , signé sur l'original.
A Paris , le 2. Novembre 1740.*

LE CARD. DE POLIGNAC.

Par Son Eminence ,
BESIAN , Pro-Secrétaire.



LE TABLEAU
DE LA
MIRACULEUSE CHAPELLE
DE
NOTRE-DAME
DE CAHUSAC.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'origine, de la Sainte Chapelle
de Cahusac.*



A Sainte & Miraculeuse Chapelle de Cahusac, qui fait le sujet de ce petit Livre, nommée vulgairement Notre-Dame de l'Orme, est dans le district de Cahusac, Diocèse d'Auch, sous l'autorité de Messieurs les Archevêques, près la Ville de Gimont, dans une petite plaine fertile arrosée d'une petite Rivière où l'on

C 1)



voit des agreables paisages , quantité de bois , d'eaux & de prairies. La devotion y commença l'an mille cinq cens treize le vingt - septième du mois de Septembre. Ce fut en ce temps-là qu'un Berger menant paître ses vaches le long de la haye d'un petit jardin , ne peut faire passer son troupeau au delà d'un Orme qui étoit planté dans cette haye , quelque soin qu'il y apportât. Ce Berger surpris de cet événement , vit comme un autre Moïse , non pas Dieu dans le buisson ardent , mais une grande clarté sur le tronc de cet arbre , qui environnoit une petite figure de Notre Dame de Pitié , aussi-tôt il se prosterna , & adora cette Image miraculeuse environnée de gloire & de majesté. Au bruit de ce miracle les Religieux de l'Abbaye de Gimout , de l'Ordre de Cîteaux , fondez l'an mille cent quarante-deux , comme voisins , ne manquerent pas de venir prendre cette Image pour la transporter dans leur Eglise. Mais , ô grandeur ineffable ! ô providence de mon Dieu , que vos secrets sont grands ! que vos jugemens & vos œuvres sont incomprehensibles ! toute nôtre vie est un nuage , nous ne pouvons penetrer la profondeur de nôtre conduite , vos voyes sont toutes saintes , n'avons-nous pas sujet de mediter sur vos Ouvrages , & de repasser dans nôtre memoire les merveilles que vous avez faites dès le commencement du monde , mais principalement à la naissance de cette illustre Chappelle ! Le lendemain l'Image de la Vierge ne fut plus à l'Abbaye , elle fut

trouvée sur le tronc du même Ormeau :
les Religieux affligés d'une telle perte ,
retournerent avec plus de zèle, & la transfèrent
chez eux : mais tous leurs soins
furent inutiles , ils la trouverent derechef
perdue, & elle parut pour la troisième fois
sur l'arbre. Bonté de mon Dieu , je sçay
qu'il ne se fait rien temerairement , & par
le hazard , mais que vôtre Providence règle
toutes choses avec conseil ! J'adore
donc avec une parfaite soumission vôtre
conduite ! Qui est celui qui peut résister
à vôtre volonté , & contredire aux effets
de vôtre Providence ! Vôtre route est dans *psal.*
la mer, vos sentiers au travers des grandes *76. 18.*
eaux : on ne peut connoître les traces de
vos pas , tous les hommes avec leur industrie
ne sçauroient s'opposer à vos desseins !
Que vos bontez sont extrêmes ! Qu'elles
sont incompréhensibles pour les hommes !
Nous vous rendons grâces de tout nôtre
cœur de ce que sans avoir égard à nos infidelitez,
vous ne vous êtes pas contenté de nous conduire
par les mains de cette illustre femme Debora ,
que vous établîtes après la mort de Josué comme un Ange
du Ciel, & pour souveraine sur le peuple d'Israel,
vous avez voulu nous donner vôtre tres-aimable Mere
pour nous conduire, & pour nous délivrer de la servitude
du péché, & de la mort, où nous étions tous engagés.
Nous sçavons bien que l'heureux succès de nos combats
dépend absolument de cette divine Princesse ,
que vous avez si heureusement établie pour souveraine
dans le Ciel & sur la

Terre : seroit-il possible que nous méprissions une telle Conductrice , qui sçait si bien donner les ordres en vôtre nom , regler les mouvemens de nos cœurs , arrêter nos mauvaises passions ? Je vous remercie aussi de cet amour qui vous a porté à choisir le Diocèse d'Auch pour luy donner une Chapelle Votive de cette importance parmitant d'autres dédiées à la Sainte Vierge , il semble que voulant être honorée dans ses saints Lieux , elle ait voulu récompenser la pitié & la devotion extraordinaire que les Diocésains d'Auch ont pour elle , ne voulant pas que de serviteurs si fidèles , & si attachés à son service manquassent d'occasion à mettre en execution leurs saints & justes desirs. Le second retour de cette figure sur l'Ormeau fut un miracle si éclatant dans tout le Royaume , qu'on y voyoit le peuple en telle affluance , que les dons & les offrandes de dix-sept années fournirent assez d'argent pour bâtir dans ce jardin, qui fut achevé le douze du mois d'Oct. de l'année mil cinq cens treize , une Chapelle des plus belles , & des plus celebres qui soient en France, sous l'autorité de Nosseigneurs les Archevêques d'Auch. Mon Dieu & mon divin Pasteur , que vôtre charité est grande , vous égorgez dans Cahusac ce Lyon d'Enfer, qui nous tenoit déjà dans la gueule pour nous dévorer. Je publieray sans cesse à toutes les nations le bonheur , la gloire & les merveilles de ce saint Lieu , & j'annonceray tous les jours le salut que vous nous donnez par l'heureux établisse-

de N. Dame-de Cabusac. 9

incent de cette si miraculeuse Chapelle. Soyez propice à nos continuelles miseres, je vous en prie par les tendresses de l'amour que vous portez à votre glorieuse Mere. Inspirez-nous de grace la pensée des bonnes œuvres que vous nous commandez, & faites - les nous pratiquer. Tres-débonnaire Pasteur, qui avez grimpé les montagnes, couru les valées, souffert mille travaux pour suivre vos brebis égarées, chargez - nous sur vos divines épaules pour nous remettre dans l'innocence des vos voyes. Et si dans cette valée de larmes nous ne pouvons meriter cette grace par nôtre credit, la Sainte Vierge, honorée dans Cabusac, se rendra auprès de vous la Protectrice de vos interets, elle sera le sujet de nôtre confiance, son autorité attirera sur nous vos favorables regards : vous l'avez établie pour vous obliger à reparer les ruines que le Demon a faites à votre troupeau. Recevez - nous s'il vous plaît derechef, dans votre Bergerie : renouvellez en nous la qualité véritable de brebis, que vous nous aviez donnée, & repaissez-nous du pâturage salutaire que vous nous avez choisi. Ne permettez pas que nous nous égarions de votre bercail. Conduisez-nous en sorte que nous ne nous écartions jamais de votre houlette. Ne nous perdez jamais de vûe pour nous faire sentir à tous momens les effets de votre sainte volonté, & garantissez-nous de la vanité des creatures. *Dominus regit me & nihil mihi deerit in loco pascue ibi me allocavit.* Psal. 22.

CHAPITRE II.

Du progres de Cahusac.

LA Sainte & la devote Capelle de Cahusac, est à present une des plus belles, & des mieux bâties du Royaume, elle est d'une belle hauteur, avec six Chapelles, trois de chaque côté, & une Sacrificie, le tout vouté dans la symmetrie, un beau cloché de pierre taillée en pointe de flèche, couvert de plomb, la nef est separée du sanctuaire par une grille de fer tres-industrieusement travaillée, & le maître Autel en est fort riche. Tous les étrangers avoient ingenument qu'ils n'en ont gueres veu de plus propre, & plus ils la considerent, plus ils en admirent la beauté. Avant d'entret dans la sainte Chapelle on passe par un vestibule fort agreable, du vestibule dans le saint lieu par un portail tres-remarquable par sa structure, enrichi de marbre & de jaspe; & le tout dans une grande perfection. Le dehors n'est pas moins remarquable par de belle galleries, & par des balustrades de pierre, embelies de plusieurs figures, sur des pieds d'esteaux, ce qui fait un agreement & un effet admirable. La somptuosité du bâtiment & les frequens miracles, autorisent la devotion qu'on y pratique; les merveilles qu'on y voyoit étoient plus que suffisantes pour émouvoir les fideles, & pour leur faire
comprendre

comprendre la sainteté de ce Lieu. Le grand progres que la grace y fit dans peu de temps , disposa le monde à en avoir une haute estime. Cette multitude presque infinie de Pelerins qu'on y voyoit continuellement , faisoit croire qu'une Chapelle qui attiroit tant de monde , devoit avoir quelque chose de divin. Elle se rendit si celebre & si recommandable, que les peuples y accouroient en foule . & la renommée vola si loin , que les riches & les pauvres étoient bié aise de contribuer de toutes leurs forces à l'embellir , & à l'entretenir. On y portoit de bien loin des lampes d'argent , des cœurs , des medailles , des calices , des ornemens , & autres choses précieuses. Enfin , on y venoit en foule offrir des dons tres-considerables à la divine Vierge digne de toute louange. On y venoit pour s'humilier sous sa puissante main, luy rendre l'honneur & la gloire qui luy sont deus , & l'adorer dans son sanctuaire. Monseigneur de Luffan , Evêque de Panniers touché des merveilles de notre sainte Chapelle , ne manque pas à son tour d'y faire un don tres-considerable de six chandeliers d'argent, qui servent encore aujourd'huy à l'Autel. Cet illustre Prelat veut par ces chandeliers à l'exemple de la Sunaite , qui orna la chambre du Prophete de chandeliers , pour nous apprendre que nous sommes des voyageurs dans ce monde , & qu'il nous faut vivre dans l'esperance d'une meilleure vie , qui est celle de la gloire. Ainsi la lumiere nous est nécessaire pour

nous éclairer dans nos obscuritez , afin de travailler durant la nuit de ce monde , & fouiller exactement les plis les plus secrets de la conscience , que les tenebres du siècle pourroient obscurcir. Votre parole , mon divin Maître , & votre volonté , me serviront à l'avenir de flambeau & de lumiere, pour conduire & régler toutes mes actions. Bonté infinie , que vos œuvres sont parfaites , & vos dons inestimables ! Qui pourroit vous payer le juste prix de vos dons & de vos graces , vous êtes infiniment au dessus de tout ce qu'on sçauroit vous offrir ; je ne suis pas un juste sujet pour vous être offert , je ne disre autre chose que vous aimer & fuir le peché.

*Ambu-
late du
lucem
habetis*

*ne vis
tenebra
emere-
ledāt.*

Joan.

12. 13.

Venit

10x

quando

remo

p. 108

conspat

Joan.

9. 4.

Que celui-là qui ne vous aime pas est bien insensible ! Malheur à celui qui ne garde pas vos Commandemens ! Travaillons , mes chers Freres , pendant que nous en avons le tems , pour jouir dans nos dernieres années des richesses spirituelles, & des bonnes habitudes que nous aurons acquises par la pratique de la vertu. Ne fait-il pas que ce que nous aurons recueilly à bonne heure , puisse nous servir de nourriture à la fin de nôtre course : car celui qui n'aura semé durant sa jeunesse que crimes & abomination , ne fera à son dernier jour qu'une recolte de desespoir, & de la mort éternelle. *Quid retribuam*
Domno pro omnibus que retribuit mibi.
Psal. 119.

CHAPITRE III.

*La Chapelle de Cabusac , -source de
graces , & de benedictions.*

LA Sainte & Devote Chapelle est un lieu où la grace fait de prodiges , où Dieu donne de privileges dignes de l'éminence de Marie , & selon la volonté de cette Sainte - Mere , & où sa grandeur est admirablement signalée ; lieu qui imprime de la veneration aux pecheurs , de la terreur aux heretiques , de la frayeur aux demons , qui sont contrains de sortir des corps qu'ils possèdent dès qu'on les y amenez , lequel même ils n'osent regarder , parce que Dieu y distribue chaque jour la grace qu'ils ont malheureusement perdue. C'est une sainte piscine pour les pecheurs qui viennent s'y laver de toutes parts des taches qu'ils ont contractées par leur inclination toute terrestre , & reclamer le puissant secours de nôtre souveraine Protectrice. On y a vu un nombre infini de grands pecheurs qui croupissoient depuis long temps dans leurs habitudes criminelles , se relever après leur pelerinage , de leurs chutes deplorables , & renoncer dès l'entrée de la Chapelle à l'amour qu'ils avoient pour les creatures , afin de n'envifager que le Ciel , & se rendre agreables à Dieu par une vraye & salutaire penitence. Je sçay bien que la gra-

*Quos
sepe ju-
sticia fi-
lij dam-
nare po-
test, ma-
gis mi-
sericor-
dialibe-
rat san-
ctus An-
selmus.*

ce n'opere pas ordinairement tout à coup dans nos ames, mais peu à peu : c'est un jour divin qui a son aurore de même que le jour naturel, qui ne dissipe les tenebres de nos cœurs qu'à mesure qu'elle s'avance, & que les rochers se fortifient. C'est dans ce saint Lieu où Marie fait heureusement ressentir & éprouver les effets de sa clemence, & où elle repand abondamment ses graces, sa main bien-faisante y a arraché un nombre infini d'ames, de la gueule du Demon, duquel elles seroient la praye sans sa faveur. Une infinité de personnes ne luy doivent elles pas leur guérison corporelle & spirituelle ? Combien de devots Pelerins n'ont-ils pas été délivrez, les uns de la fièvre de l'avarice, & de l'ambition qui les brûloit continuellement, les autres de la peste, de l'envie qui envenimoit toutes les prosperitez du prochain ; les uns du poison de la medisance, qui déchiroit la reputation de tout le monde, les autres de l'enflure de l'orgueil, qui remplissoit les esprits de fumée & de vanité ; & quantité d'autres ont été entièrement délivrez de la paralysie de plusieurs maux spirituels qui les accabloient, & les rendoient perclus & incapables d'aucune bonne action. La resurrection d'un mort est un grand miracle, mais celle de l'ame l'est infiniment davantage, la resurrection du corps est peu considerable au prix de la resurrection des ames, les corps ressuscitent pour mourir de nouveau, les ames ressuscitent en sortant de la mort du peché pour vivre à jamais de la vie des Anges

Anges, & de Dieu-même. Voilà bien de graces & de liberalitez qui ont du rapport à la sainteté du lieu, & à la bonté de Marie. Voilà les tendresses de son amour, je ne sçay par quelle reconnoissance je reconnoîtray tant de bontez, donnez-moi la grace de faire des œuvres qui vous soient agreables, communiquez-moy de grace vos biens, afin que je vous rende un humble hommage. C'est là enfin où elle fait l'office de Conductrice & de Liberatrice comme une autre Judith, pour mettre en fuite les Assyriens, c'est-à-dire, toutes nos passions déreglées, pour nous mettre en état de jouir d'une felicité bien-heureuse. Sainte Vierge assistez-nous, & aimez-nous; avec votre amitié nous défions toutes les puissances de la terre de nous étonner, & toutes celles de l'Enfer de nous nuire. Dieu a voulu reparer dans notre sainte Chapelle l'amour & la-grace que le premier des Anges apostats a perdue dans le Ciel. Ce feu divin s'étoit presque éteint dans l'empirée, & Dieu le rallume tous les jours dans le cœur de ceux qui y accourent avec devotion. Seigneur, que vous êtes magnifique en bien-faits, riche en misericorde, & que les ouvrages de vos mains sont admirables dans ce saint lieu; mon ame en est tout-à-fait ravie, vous y bleffez amoureusement les cœurs des Pelerins, vous relevez leurs forces abatues par une douce profusion de larmes, vous les y animez avec vigueur, & vous les attirez avec douceur à l'amour de votre sainte Loy; vous les revêtez de vô-

tre grace tres-salutaire , & vous leur donnez la vie , que vous consumerez un jour dans vôtre gloire. Qui n'admirera donc pas après tant de prodiges l'admirable conduite de Dieu dans Cabusac , sa providence paroît avec éclat dans les pasteurs qui s'y trouvent justifiés , sa protection dans les Pelerins , qui y viennent en affluance de toutes parts , sa miséricorde dans les devots Confieres qui s'y consacrent entierement à son service , & ses consolations dans les ames qui s'y perfectionnent. O miséricorde de mon Dieu , qui nous avez veu si enclins aux choses basses , si languissans en vôtre amour , & si laches , vous avez bien jugé que cette sainte Chapelle nous étoit nécessaire pour y toucher vivement nos cœurs , & les embraser de vôtre saint amour. O Dieu, ma puissante force , mon inébranlable appuy , que cette demeure tût aimable ! Fournaise d'amour , que vos flammes consumment dans mon cœur tout ce qu'il y a d'impairfait , d'impur & de terrestre. *In me gratia omnis vite & veritatis , in me omnis spes vite & virtutis.* Eccles. 24. v. 5.

CHAPITRE IV.

De la devotion qu'on pratique dans Cabusac.

HONORONS , mes chers Freres , cette sainte Chapelle , & reverons

tous ensemble un lieu que le Seigneur arrose de ses douces pluyes , qu'il comble de ses richesses , & qu'il remplit de ses saintes benedictions. C'est le sanctuaire de Dieu , le fleuve des eaux de la grace , & le reservoir des dons du Saint Esprit : qui sera donc celuy qui ne le visitera , & qui ne l'aimera de tout son cœur. C'est là où Dieu abat les forces du Demon , où il le terrasse entièrement , & où il enleve toutes ses dépouilles. C'est dans ce saint azile où les peuples accourent de toutes parts & avec tant de foy pour s'y nourrir spirituellement , qu'on y voit en divers temps de l'année trois ou quatre mille étrangers à la fois y passer les nuits en veilles & oraisons. On remarque en ces bonnes ames une si grande dévotion , & un si ardent desir de faire leur salut , accompagné d'une douleur si penetrante , que leurs voyages , leurs peines & leurs fatigues , leur deviennent douces & agreables : elles s'y trouvent si remplies , & si satisfaites des douceurs que Dieu leur y communique , qu'elles croient être presque au terme de leur felicité. Ces devots sont semblables aux Crétions de la primitive Eglise , ils sont tous enflammez par le feu du Saint Esprit qui les consume. Le nombre des Communions que s'y font bien souvent jusques à mille six cens en un jour , sont des marques veritables du desir ardent que ces bonnes ames ont de s'unir à leur cher Epoux. Et ce qui est admirable , que nonobstant cette grande foule de peuple , tout s'y fait avec beaucoup de pra-

*ubi
emenda-
tio nul-
la, ibi
peniten-
tia va-
ra Ter-
tul. de
peniten-
tia.*

*pro
mensu-
ra pec-
cati erit
et pla-
gatum
modus.
Deut.
25. 2.*

dence, & avec un ordre merveilleux. On donne aux penitens tout le temps neces-
saire pour faire une sainte & salutaire
Confession, & pour pleurer leurs crimes
à loisir, afin que l'amertume de leurs lar-
mes leur fasse oublier la douceur de leurs
voluptez, & le plaisir qu'ils ont pris en se
laissant conduire aux passions déreglées.
Ils connoissent d'abord avec Tertulien, que
les Confessions qui ne sont pas suivies
d'un sincere changement de vie, ne sont
que de discours inutiles. On y fait tout
avec mesure, & sans appesantir le joug.
on y agit avec douceur & charité, mais
sans relachement, compatissant à la for-
blesse du penitent, sans toute-fois flater
sa mollesse : on y use enfin de precaution,
mais sans défiance, pesant, comme l'en-
seigne Saint Augustin, la bonté ou la ma-
lice des actions dans la balance fidèle de
l'Evangile, & conformément aux re-
gles des Saints. Dieu par sa providence
a voulu établir nôtre sainte Chapelle com-
me un lieu de refuge, afin que sous l'in-
vocation de sa sainte Mere, les pecheurs
y fussent receus, & que sous sa protection
ils fussent défendus contre les attaques de
leurs ennemis spirituels. Il plaît donc à
sa divine Bonté d'y repandre en abon-
dance de graces si extraordinaires, qu'elle
est devenue tres-celebre, les peuples y
secourent pour prendre part à ces faveurs.
Les Prêtres qui y servent, vivent en com-
mun, & dans une sainte société, dispo-
sent par leur Ministère les Pelerins à pu-
rifier leurs ames, & à recevoir les veritez

Evangeliques, eux-même y travaillent avec soin à leur propre perfection, ils s'occupent selon leur état, & selon leurs statuts à l'administration du Sacrement de Penitence, à la lecture de la sainte Ecriture, & des bons livres; ils font leur meditation tous les matins, un examen particulier d'un quart d'heure avant le repas; on y fait la lecture à table, & toutes les années les Exercices spirituels pendant huit jours. Je m'estime mille fois heureux d'être associé avec ces Prêtres, qui ne manquent pas par la misericorde de Dieu de se conduire d'une maniere sainte, en s'éloignant de toutes les occasions du péché, ne se contentant pas d'observer avec exactitude les Commandemens de Dieu, mais encore tachent de pratiquer les conseils Evangeliques, pour obliger leurs penitens par leur exemple d'en user de même, de détruire, & de déraciner de leurs cœurs le péché, d'y établir les vertus solides, après les avoir lavés dans les eaux sacrées de la penitence. Je sçay néanmoins que la vraie penitence est rare, & Saint Ambroise parlant de la rareté des vrais penitens, dit, qu'il est beaucoup plus facile de trouver des innocens, que des penitens. Voilà le seul moyen de soutenir la gloire de Cahusac. C'est la leçon que Dieu fit faire à Saül par son Prophete Samuel, qu'il comble de gloire ceux qui l'honorent, & qu'il abandonne ceux qui le méprisent. C'est ce soin principalement que toutes les Communautés doivent prendre, de faire regner par tout la pieté, &

Parum est penitere nisi penitentia peregerit.

Sancti Ambro.

Ambro. l. 2. de penit.

c. 10.

de faire aimer Dieu de toutes leurs forces. Ah ! Jesus crucifié pour mes pechez , j'espere que vous me ferez part du fruit de vôtre Croix , & que vôtre sang repandu pour tous , ne me sera pas inutile , vous aurez compassion de ma misere , & de mon état déplorable. Ce n'est pas sans sujet , divin Epoux de mon ame , que j'implore vôtre secours avec tant d'ardeur : une infinité de peines , & de craintes importunes m'environnent de tous côtez , & penetrent le plus secret de mon ame. Faites - moy la grace , mon Dieu , de me faire connoître l'excellence de vôtre grandeur , & de vôtre majesté , car c'est en vous que je verray ma bassesse beaucoup mieux qu'en moy - même. *Deum time , & mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo : & cuncta quæ sunt , adducet Deus in judicium pro omni errato ; sive bonum , sive malum illud sit.* Ecclesiastes cap. 12. v. 13.

CHAPITRE V.

Protection de la Sainte Vierge contre les Calvinistes.

L'ESCRITURE Sainte dit , que le Royaume du Ciel est semblable à une pierre precieuse : nous pouvons dire que la devote Chapelle de Cahusac en est une , qui bulle par-dessus toutes les autres Chapelles de la Province , tant à cause de sa

belle structure , que du bon reglement, & du bel ordre qu'on y observe aux Offices, & à l'examen de conscience qu'on y fait tous les soirs avec beaucoup d'édification. Mais si cette Chapelle est une pierre précieuse , elle étoit néanmoins montée sur le plomb , c'est-à-dire , environée d'Heretiques de toutes parts.. Ceux qui étoient infectez de l'heresie dans la ville de Mauvesin , poussez par l'instigation de Satan , resolurent de la démolir jusques aux fondemens : les devots à la Vierge eurent recours à Dieu dans cette extrémité , & lui dirent , Seigneur , vous nous avez exposez à la fureur de nos malicieux voisins ; mais de grace , prenez vos armes , levez-vous pour nous secourir , tirez votre épée, & fermez le passage à ceux qui nous persécutent : souvenez-vous des outrages que ces insensés font chaque jour à votre aimable Mere. Quoy ! l'impiété ne regrette-t-elle pas généralement dans leur cœur par le défaut de la Religion , dans leurs mains par des actions prophanes , & dans leurs bouches par les blasphemes. Doux Sauveur , levez votre puissante main , afin d'abatre pour jamais leur insolence : combien d'impietez n'ont-ils pas commis dans votre sanctuaire ? Ces malheureux ne pouvoient souffrir le bien qu'ils voyoient pratiquer dans nôtre devote Chapelle , semblables à des vautours , qui se nourrissent des cadavres , & à qui les parfums & les bonnes odeurs , sont mortelles ; ces insensés se repaissoient des maux qu'ils commettoient tous les jours ; la renommée de

ce saint lieu les affligeoit extrêmement ; ils bouchoient leurs oreilles comme des aspics , pour ne point entendre la voix de Dieu , fermoient leurs yeux pour ne pas voir les grandes merveilles que Dieu y operoit à la faveur de la Sainte Vierge. Ces Heretiques, dis-je, guidez par le malin esprit , qui leur avoit inspiré ce cruel dessein de démolir nôtre sainte Chapelle, & d'y empêcher par consequent les Offices divins qui s'y font si regulierement , venoient de nuit , & en cachette pour accomplir leurs malheureux projets. Mais , mon Dieu , de quel mal ne sont pas capables les hommes pervertis , lors-que vous les abandonnez à un sens reprouvé , & aux égaremens de leur cœur : la haine qu'ils portent à la vertu , à l'innocence & à la pureté de l'Evangile , les anime contre Cahusac. Estant donc partis de Mauvesin trois nuits différentes , armez de fureur & de rage , & resolu de faire une incendie generale d'un si saint Lieu, ces impies marcherent sans pourtant avancer que d'une lieue , mais le jour étant venu , ils se trouverent si fort fatiguez de ce peu de chemin , qu'on peut leur appliquer ces paroles , que le Saint Esprit a dites par la bouche du Prophete : Je briseray toute la force des méchans , je la reduiray en poudre , & la force du juste s'affermira de plus en plus ; je briseray leurs armes , leurs boucliers , & leurs épées ; je feray cesser la gerre , je veilleray toujours , & je ne seray pas surpris du sommeil , je rendray leurs efforts inutiles , & leurs entreprises

*Omnia
cornua
peccato-
rum con-
fringam*
Ps. 74.
Ego non

prises feront aussi extravagantes que celles des enfans de Noé, qui voulant élever une tour jusques au Ciel pour se garantir d'un second deluge, n'eurent pour récompense de leurs impies desseins, que la honte & la confusion. Dieu conserva la sainte & devote Chapelle, & fit paroître sa puissance contre tous les efforts audacieux de ces impies : & afin que sa Justice ne fût pas méprisée, il les frapa d'un tel avuglement, qu'ils marcherent à grand pas durant ces trois différentes nuits par de détours confus & obliques, sans pouvoir jamais cōnoître le lieu où ils étoient, ils passerent & repasserent cens fois dans le même lieu comme dans un cercle, allant & revenant toujours sur leurs pas sans en pouvoir sortir. Tres-adorable Sauveur, ne vous chassez pas de votre demeure, & ne vous arrachez pas de la terre des vivans, c'est à dire, de votre Eglise, que votre colere n'arrête pas le cours de votre miséricorde ; étouffez en nous tous les desirs du monde, remplissez-nous d'une ambition toute divine, & allumez dans nos cœurs le desir de posséder de Royaume Celeste : faites-nous goûter encore combien vous êtes doux, puisque vous êtes la douceur même. Mon divin Sauveur, je m'offre à vous, & je me jette entre vos bras, que pourrois-je devenir si vous cessiez un moment de m'aimer, je tomberois sans doute dans le neant le plus pernicieux de tous, qui est celui du péché. J'espere que vous m'aidez à faire mon salut, & que vous me donnerez les,

*dormi-
tant,
neque
dormit.
Psal.
120.*

*In cir-
culta
impia
ambu-
lant.
Ps. 11.
9.*

forces qui sont nécessaires pour triompher des ennemis de vôtre gloire , & de vôtre sainte Mere. *In Deo faciemus virtutem &c. ipse ad nobilium deducet tribuantes nos.* Psal. 59. v. 13.

CHAPITRE VI.

Punition du Gouverneur de l'Isle-en-Jourdain.

NOSTRE saint Lieu est un Lys qui croît , & repand une merveilleuse odeur au milieu des épines. Les Huguenots de l'Isle-en-Jourdain , que nous pouvons justement comparer à des épines , faisoient tous leurs efforts pour étouffer ce beau Lys , & ruiner par leurs violences nôtre devote Chapelle. Pour y réussir , le Gouverneur de cette ville marcha avec un grand nombre de ceux de sa malheureuse secte , ne respirans que la cruauté & le carnage, résolu de reprendre le sang des Prêtres qui en cultivoient la devotion , & d'y abolir la Religion de Jesus - Christ. Mais que les Heretiques fassent des atropemens , qu'ils s'unissent contre la sainte Chapelle , & qu'il l'attaquent avec une conspiration commune , je me moqueray de leurs violences , je soutiendrai tous les assauts qu'ils scauroient livrer , tous leurs efforts seront vains , & leurs injustes desseins passeront comme la fumée ,

lors qu'on a Dieu pour appuy & sauve-
 garde, que doit-on craindre sous sa pro-
 tection ? On voit ces suppôts du Demon
 binvans comme un essaim d'abeilles, &
 petillans ainsi qu'un feu d'épines autour
 de la sainte Chapelle, pour assouvir leur
 rage. Dieu des Armées, ne soyez pas tou-
 jours l'Agneau de Bethléem, devenez le
 Lion de la Tribu de Juda, faites que la *Psal. 72*
 cruauté que ce malheureux Gouverneur
 veut exercer sur les Prêtres, & sur la
 Chapelle, revienne contre luy, & que
 son injustice retombe sur sa tête, & apre-
 rez à ces persecuteurs de l'Eglise, que
 vous avez en main des carreaux de feu,
 & le tonnerre pour les reduire en poudre
 & en cendre. Mais dois-je vous presser
 à faire des vengeancees ? Ouy, Seigneur,
 renversez tous leurs desseins, triomphez
 de leurs forces par une resistance victorieu-
 se, & vengez vous de leur audace ; fon-
 lez à vos pieds tous les prophaneurs de
 vos Temples sacrez, troitez-les comme
 Heliodore, lors-qu'il voulut entrer dans
 le Temple de Jerusalem par l'ordre du
 Roy Seleucus, pour s'y rendre maître des
 trésors de ces dépôts sacrez qui devoient
 servir à l'entretien des veuves & des or-
 phelins. Cet Heretique saisi de crainte
 par une vertu invisible, sentit soudaine-
 ment à l'entrée de nôtre miraculeuse
 Chapelle la main de Dieu, qu'il abarrit,
 ensuite un feu qui le devoiroit, & presque
 les mêmes tourmens que les damnez souf-
 fient en Enfer. Il pouvoit dire avec le
 Prophete, les douleurs de l'Enfer m'ont

environé, les filets de la mort m'ont enveloppé. Dieu garde bien souvent cet ordre dans la punition des méchans, que les surprenant dans leurs mauvais desseins

Per que il leur fait éprouver le même chatiment
quis pec- qu'ils avoient resolu de faire souffrir aux
cat p'r justes. C'est ainsi que ce malheureux He-
bec & reuque se trouva surpris du même mal
punita- qu'il vouloit faire souffrir aux autres, sem-
tur. blable à cet infortuné Aman, qui fut pen-

Esther du au même gibet qu'il avoit fait prepa-
cap. 7. rer pour Mardochée. Achab Roy d'Israel
10. & Jesabel sa femme, firent mourir cruel-
 lement l'innocent Naboth, aussi le Pro-

phete Elie vint trouver le Roy pour luy
 prédire que le chiens lecheroient son sang
 au lieu même où ils lecherent celui de
 Naboth, & qu'ils mangeroient Jesabel
 après avoir été précipitée en bas la fenê-
 tre par le commandement de Jchu Roy,

d'Israel. Il est encore écrit dans le pre-
 mier livre des Juges, qu'un jour Adoni-
 besec Roy de Jerusalem, fut pris en ba-
 taille par la Tribu de Juda, les Israelites
 luy couperent les extremitéz des pieds &
 des mains. Ce Prince infortuné recon-

noissant alors l'équité des Jugemens que
 Dieu exerçoit sur sa personne, dit ces

mots dans ce pitoyable état : J'avois se-
 pante Rois sous ma table qui se nourris-
 soient des miettes qui en tomboient, je
 leur avois fait couper les extremitéz des
 mains & des pieds, le Seigneur me fait
 justice en me traitant de la même manie-
 re que j'ay traité les autres. Nous avons
 encore aujourd'huy un pareil exemple.

devant

devant nos yeux : l'emportement des misérables Heretiques de France a toujours été jusques à tacher qu'il ne restât aucune trace du culte de la Religion Catholique , mais nôtre invincible Monarque Louis XIV. par une inspiration du tres-Haut , fait pareillement qu'il ne restera, Dieu aidant , aucune trace de cette reprouvée & maudite Religion de Calvin. Son principal soin est de se rendre Dieu favorable par une sainte vie , s'armer de zele pour son culte , & par ce moyen attirer sa sainte Benediction sur son Royaume , & sur ses Armes , qui le rendront redoutable à tous les Princes de la terre. Admironz la Justice de Dieu , vengeresse de nos injustices ; que c'est une chose terrible que de tomber entre les mains d'un Dieu courroucé , & de l'avoir pour ennemy : il est aussi difficile de résister à *Noli* une force majeure , que d'arrêter le cours *fi* impetueux d'une grosse riviere. Ce mal-*contra* heureux Gouverneur mourut quelque *faciem* temps après dans son crime , & dans son *potentis* heresie , les charbons de l'Enfer tombent *ne* sur la tête de cet impie à même-*ris* *con* temps qu'il fut precipité dans les feux de-*tra* *re* vorans , qui le priverent pour une éter-*tum* *flu* nité de la vision beatifique. Malheur si *vii* grand , que ni les tenebres de l'Enfer , Eccle-
le feu , le froid , puanteurs qu'on y siastici
souffrira , ni la rage , le desespoir & la vûe cap. 4
des Demons , ne sera si insupportable que
la privation de Dieu , qui sera le plus
grand supplice des damnez. Helas ! Sei-
gneur , combien de fois n'ay-je pas mis

mon appuy sur mes forces , sur mon habilité , & sur mes finesſes , de même que ſi par leur moyen j'euffe dû arriver à ma fin : je ſçay , & je l'avoue , ma miſere eſt extrême , ma puiffance inutile , je reconnois avec crainte & ſoumiſſion que mon ſalut dépend du ſecours de vôtres bras. Tres doux & tres-debonnaire Sauveur , vous êtes plein de miſericorde à ceux qui ſont pleins de l'amour de vôtres gloire. Qu'il ne s'écoule jamais aucun moment de ma vie qui ne ſoit conſacré au ſouvenir de vôtres tres-aimable Mere , que je ſuy rendre ce juſte devoir , que je ſois toujours prêt à ſoutenir ſes intereſſes , & à imiter ſes vertus. Que c'eſt un grand honneur de ſervir la ſouveraine Princeſſe du Ciel , & la Proteſſrice de nôtre devotte Chapelle, encore mieux d'en être aimé , & d'être mis à couvert ſous la ſauve-garde de ſon ſaint nom. *Sum umbra alarum tuarum protege me , à facie impiorum qui me afflixerunt.* Pſal. 16. v. 10.

CHAPITRE VII.

Les moyens dont Dieu ſe ſert pour faire connoître l'excellence de la ſainte Chapelle de Cahusac.

COMME la malice de Cain a fait connoître l'innocence d'Abel , de même la cruauté des ennemis de la Vierge

ge , a fait paroître la sainteté de la Chapelle de Cahusac. Comme Dieu donna au Patriarche Joseph les premières charges de l'Egypte malgré l'envie de ses frères , il releva aussi la gloire de nôtre Chapelle malgré l'envie des Huguenots , qui ne pouvoient souffrir l'éclat des Miracles que Dieu y faisoit tous les jours. Détruisions , disoient-ils , ce superbe édifice jusques aux fondemens , afin qu'il n'en paroisse aucun reste , effaçons - là de la mémoire des hommes pour obscurcir ces vaines idées des Miracles qu'ils attribuent à Marie ; tout cela est contraire à nos maximes , & condamne nôtre liberté. Les hommes les plus forts sont comme de foibles roseaux , & sans résistance aux moindres agitations des vents ; Dieu qui ne laisse rien d'impuni , & qui se fait craindre quand il veut , se moqua d'eux , & les réduisit au neant, il appesantit sa main toute - puissante sur eux , il les combla d'ignominie , & sa gloire ne cessa jamais de reluire sur la Chapelle , qui fleurit toujours nonobstant tous les desseins qu'ils ont eu de la deshonnorer. Il ne faut pas néanmoins attribuer la victoire & l'heureux succès à la multitude des gens qui la défendoient , mais seulement à la protection du Ciel. L'Eglise de Dieu , dit Saint Thomas , Evêque de Cantorberi en Angleterre , ne doit pas être gardée par des sentinelles : le Prophete reprit bien Aza Roy de Juda , de ce qu'il avoit demandé secours au Roy de Syrie , pour se soutenir contre les efforts du Roy d'Israel ,

comme s'il croyoit que Dieu fût trop foible pour le rendre victorieux de ses ennemis. Plus la conservation de la sainte Chapelle est extraordinaire, plus elle nous marque combien de graces étoient enfermées dans ce saint Lieu, qui recevoit avec abondance la pluye celeste dont Dieu l'arrosoit par des Miracles presque continuels qu'on y voyoit reluire, pendant que le reste des Eglises du Royaume étoient saccagées, & entierement défaites, & qu'elles restoient dans une secheresse sterile par la grande oppression des Heretiques. Par un effet miraculeux de la puissance de Dieu, quelques efforts qu'on fit pour ruiner, & pour perdre Cahusac, ils ne furent qu'inutiles, la malice des Heretiques ne servoit que d'occasion à augmenter le zele & la pieté des pelerins, qui y accouroient de toutes parts. On y voyoit arriver des processions continuelles, il en étoit de ces devots pelerins comme des premiers Chrétiens, dont la charité se perfectionnoit à mesure qu'ils étoient persecutez par les ennemis de l'Eglise. Saint Paul eut les pieds & les mains liées, mais son esprit fut toujours libre; plus les tyrans s'efforçoient à faire mourir le petit nombre des Chrétiens, plus il

Sanguis Martyrum semetipsum s'augmentoient tous les jours : leur sang étoit une semence, dit Tertulien, que la terre n'étouffoit pas, mais qui germeusement; à proportion qu'on martyrisoit les Chrétiens, leur nombre se multiplioit : à mesure aussi que les Heretiques s'efforçoient d'éteindre la devotion

de ce saint Lieu, elle devenoit toujours plus grande. La sainte Chapelle étoit visitée par un grand nombre d'étrangers qui venoient en foule de toutes parts, pour reclamer l'intercession toute puissante de la Sainte Vierge. La Reine de Saba vint du fond du Midy pour voir le Roy Salomon, ayant ouï parler de la magnificence de ce jeune Prince, de la sagesse de ses discours, & de sa penetration dans les choses les plus cachées. Il ne faut donc pas s'étonner si les pelerins viennent en concours des extremitez des Provinces à nôtre sainte Chapelle, comme à une des plus devotes, & des plus celebres du Royaume. Quelle satisfaction n'ont-ils pas d'y voir pratiquer une si grande devotion, ils reconnoissent qu'il n'auroient jamais cru les miracles & les grands biens qu'ils y voyent faire; tous les Fidèles s'en retirent comblez de joye, de ce qu'ils ont veu & senty dans l'interieur de leurs ames. Venez donc chers devots Pelerins, & hâtez-vous pour visiter ce saint Lieu, dans lequel est la source de la grace, & où les plus grands pecheurs doivent esperer leur salut. Tres-aimable Sauveur, arrosez mon ame de l'eau divine de vôtre grace, qu'elle s'élève à vous, puisque vous êtes son seul appuy, l'esperance qui la soutient, & la vie qui l'anime, sans vous elle est pauvre dans l'abondance, & avec vous elle est riche dans l'indigence. Je meurs, cher Epoux de mon ame, du desir de vous aimer, si mon amour est foible, faites-moy la grace que je vous aime plus

3. X
gum.1

ardemment, sans mesure, & comme je le dois. Sanctifiez donc mon ame, qui doit être le vaisseau de vos graces, remplissez-la de vos ineffables ardeurs, afin qu'elle brûle toujours du feu du Ciel, que toutes les eaux ne puissent éteindre; éclairez-la de vos lumieres, afin que sous votre conduite elle marche de vertu en vertu. *Misericordias Domini in eternum cantabo*, Psal. 88.

CHAPITRE VIII.

Le plaisir que les Pelerins ressentent quand ils visitent la sainte Chapelle.

SAINTE & sacrée Chapelle, ouvrage du Seigneur, mon cœur est rempli de joye à la vûe de tant de graces que Dieu repand au pied de ses Autels, nos vœux te voyent avec plaisir & avec admiration, & les douceurs que tu fais ressentir t'attirent une multitude infinie de devots à la Vierge. En effet elle merite d'être visitée de tout le monde, non seulement à cause de la beauté & magnificence de son édifice, mais encore à cause des grandes merveilles qui s'y operent, & qui la rendent tous les jours plus éclatante; elle est admirée par les étrangers, & la connoissance qu'ils en ont les oblige à louer le pouvoir de la Mere de Dieu. Entre tou

tes les Chapelles de la Vierge, je n'en trouve pas de plus devote, & de plus féconde en Miracles: elle a de si grands attraits, que l'on y voit arriver presque tous les Dimanches, depuis la Pentecôte jusques à la fin du mois de Septembre, les quatre, les cinq Processions en un même jour avec un ordre tout d'un, chantans les Litanies de la Sainte Vierge, & des Hymnes, avec un zele & une modestie Angélique. On y voit arriver plusieurs personnes de qualité nud pied, & faire leur devotion en cet état humiliant. Dans ce lieu de devotion les paralitiques, après avoir été abandonnez des Medecins, y sont soudainement guéris par l'intercession de la Bienheureuse Vierge; les boiteux y laissent leurs potences, les sourds y recouvrent l'ouïe, les muets la parole, les aveugles la vue, les autres malades s'y trouvent soulagez, & principalement ceux qui sont tourmentez de la fièvre, on leur donne un peu d'Ormeau qui a été consacré par l'atouchement de la Figure miraculeuse de la Vierge, ils le trempent dans l'eau qu'ils boivent durant l'ardeur de la fièvre. Je publieray donc par tout les merveilles de Cahusac, & je feroay sçavoir à toute la terre, qu'à même-temps que le Pelerins s'approchent de ce saint Lieu, ils ressentent les graces que Dieu y repand en abondance comme un parfum tres-odoriferant, ce qui leur cause dans l'interieur un plaisir si grand, qu'il rejail- lit sur leur visage d'une maniere si forte, que l'ame suspendue, & comme hors de

foy , demeure toute interdite , le cœur s'attendrit , les larmes coulent d'abord de leurs yeux , & goûtant plus fortement la preséce de Dieu , ils en demeurent entièrement absorbés : si bien que soupirant continuellement vers le Ciel , il leur semble à même-temps qu'ils y sont déjà arrivés. Cette sainte pensée leur faisant mépriser & oublier toutes les choses de la terre , leur donne des avant-goûts de la félicité éternelle. Les Orgues & la Musique qu'on y entend régulièrement chaque jour à la grande Messe , & à l'examen du soir , les rejouissent , & adoucissent leurs peines , leurs larmes & leurs soupirs ; ils benissent mille fois le jour , l'heure & le moment auquel Dieu leur a inspiré d'aller visiter ce saint lieu , leurs âmes sentent des atteintes divines qu'on ne pourroit expliquer ; poussés par un si ardent zèle pour le service de Dieu , qu'ils surmontent sans peine tous les sentimens charnels & terrestres : ils y pratiquent la pénitence qui découvre , dit Saint Augustin , plutôt par nos soupirs que par nos discours , plutôt par nos larmes que par nos paroles. Dieu ne manque pas de changer en joye & en consolation les afflictions qui accabloient auparavant leur cœur , comme dit le Roy Prophete : Vous avez consolé mon âme , & vous l'avez comblée de joye à proportion de l'amertume , & de la douleur dont elle avoit été remplie. Ce changement intérieur est si grand , qu'étant retournés chez eux , ils font de fortes résolutions d'y revenir tous
les

les ans , poussez par une joye spirituelle ,
 & par une onction secreta , & toute parti-
 culiere . Les ames saintes n'auront pas de *Sensu*
 la peine à se persuader ce que je dis, puis- *tuum*
 qu'elles sçavét par experience ce que c'est *quis*
 que la douceur de la grace : mais peut- *sciet ni*
 être s'en trouva-t'il d'autre qui en dou- *se tu de*
 teront , ne pouvant croire ce qu'elles ne *deris*
 peuvent comprendre , & ne sçachant ap- *sapren-*
 prouver ce qu'elles n'ont experimenté , *tiam e*
 comme si la conduite de Dieu devoit être *misere-*
 bornée par leur experience , ou par leur *vis.*
 sçavoir . Or l'homme animal & charnel , *Spiriti*
 dit Saint Paul dans sa premiere Lettre aux *sanctu,*
 Corinthiens, chap. 2. verset. 14. n'est point *de alte*
 capable des choses qu'enseigne l'Esprit de *simis.*
 Dieu ; au contraire , elles luy paroissent *Sap.*
 une folie , & il ne les peut comprendre ,
 parce que c'est par une lumiere spirituelle
 qu'on en doit juger . Dieu tout - puissant
 charmente douceur de mon ame , soyez
 de grace l'unique objet de mes desirs , de
 mes vœux , & de mon souvenir , que je
 jouisse de vos chastes delices , que je con-
 noisse & discerne cette ravissante joye ,
 cette douceur cachée dont vous remplissez
 vos favoris , accordez-moy un cœur qui
 vous aime , un esprit qui ne pense qu'à
 vos grandeurs , une memoire qui conserve
 vos bienfaits , un entendement qui soit
 tout occupé à méditer les vertueuses Chrê-
 tiennes , & une raison qui ne s'éloigne
 jamais de vos saints Commandemens .
 Servons ce grand Dieu en toute sainteté
 & justice , dit Saint Luc , soumettons-
 nous à ses ordres avec humilité , travail-

bons à luy plaire , demandons-luy la pureté du cœur & de nos discours ; prions les Anges & tous les Saints , d'élever nos prières jusques à Dieu , pour les porter au Trône de la miséricorde. *Annuntiate inter gentes gloriam ejus in omnibus populis mirabilia ejus.* Psal. 95. v. 3.

CHAPITRE IX.

Un Chevalier de Malthe garanti du naufrage.

Non multum nobiles, no multum potentes s' d' que infirma sunt e' egit Deus ut confundat fortia.

LA Noblesse est souvent une qualité inutile pour acquérir la sainteté, elle y est même quelque-fois un empêchement, rendant les armes basses & rouillées devant Dieu. La superbe, qui est ordinairement sa compagne, inspire aux Grands le mépris de leurs inférieurs, la dévotion leur déplaît, ils baussent de leur esprit le souvenir de la mort, du Jugement & de l'Enfer. Si on leur parle de Dieu & de leur salut, ils en rompent souvent le discours, faisant quelque-fois des mystères des plus saints un sujet de raillerie, & c'est ce qui doit faire la joye des justes, dit Saint Paulin. O heureuse l'apoplexie que d'être méprisé des hommes ! parce qu'on obéit à Jesus Christ ; on doit craindre bien peu l'estime de ces personnes, puis qu'on ne les peut plaire sans déplaire à Dieu. Si on veut leur faire con-

nôtre leur devoir ils répondent comme *Quis*
 Pharaon, qui estes-vous pour me corri- *est Do-*
 ger, & pour me prescrire un changement *m uns*
 de vie ? Ah qu'il seroit à souhaiter que *ut audi-*
 Dieu mêlât avec leurs richesses & leurs *am vo-*
 qualitez pretendues un peu de fiel & d'ab- *com ejus*
 sinthe ! Quoy y a-t'il de grandeur solide *exodi. 5.*
 auprez de celle qui vient du Ciel, y a-t'il *2.*
 de richesses, disoit Saint Louis Archevê-
 que de Toulouse, qui aprochent de cel-
 les que les bonnes œuvres nous procurent ?
 La pureté du cœur, l'humilité & l'innocence
 de l'ame sont là véritable noblesse. *Multo*
 Dieu fait une grande grace aux mondains *preston-*
 de leur faire goûter les amertumes de la *tier est*
 Croix de son Fils. C'est ce qui leur decou- *christia-*
 vre le faux éclat de leur grandeur. Dieu *na hu-*
 ne scauroit leur remouguer un plus grand *militas*
 amour que quand il leur fait manger le *et ser-*
 pain trempé dans les larmes, & lors qu'il *utis,*
 leur fait boire avec mesure & selon leurs *regum*
 forces, les amertumes des pleurs. Ne sont- *opibus*
 ils pas heureux dans le tems que Dieu les *ac sit-*
 regarde avec des yeux qui les menacent, *perbia*
 non pas pour le perdre, mais pour les *sta Aga-*
 animer à leur conversion. C'est le propre *tha. Res-*
 du Demon de flater pour perdre, & le *adversa*
 propre de Dieu de châtier pour sauver. *donum*
 Les afflictions sont un effet d'un plus grand *est De-*
 amour que la prospérité. Saint Paul fut *admo-*
 jetté par terre, épouvanté par la voix *uentis.*
 de Dieu & par le feu du Ciel. Jonas fut *S. Aug.*
 englouti par la Balene ; Dieu voulut ou- *Epist.*
 vrir leurs yeux pour leur faire connoître *27.*
 sa volonté, & afin qu'à même temps ils
 le glorifiasent. Dieu voulant un jour

affliger le Chevalier d'enoilhan Capitaine d'un vaisseau dans un voyage qu'il faisoit sur mer; des tempêtes & des orages furieux se souleverent & agiterent si fort le Vaisseau que le mast fut d'abord brisé, le cordage rompu; & si le Ciel n'eût tendu sa main pour le secourir, il auroit esté ensevelý dans les eaux d'une mer courroucée. Dans cette extrémíté il reclame le puissant secours de la Sainte Vierge, la priant de luy faire sentir les effets de sa bonté dans le pitoyable état où il étoit réduit sans l'esperance d'aucun secours humain, vouans à même temps que si elle luy impetroit son salut du danger où il se trouvoit, il iroit luy rendre ses actions de graces dans la devote chapelle de Cahusac, avec promesse de passer le reste de ses jours plus saintement qu'il n'avoit fait les années precedentes: il n'eût pas plútot fait son vœu que la mer fut calme & les flots apaisez, ensuite un petit vent favorable porta le Vaisseau au rivage, & ce devot Chevalier échapa des ondes comme un autre Moise, & il imita la conduite de ce sage Conducteur du peuple de Dieu, qui après avoir passé la mer rouge, ne manqua pas de dresser un Autel, & d'offrir un sacrifice à Dieu en reconnoissance des graces qu'il venoit de recevoir: ce Chevalier en usa de même, ayant pris terre il se prosterna devant Dieu, pour luy faire un sacrifice de son cœur, & le pria de l'accepter par l'intercession de la divine Marie mere de consolation. La reconnoissance qu'il avoit de la grace que Dieu luy avoit faite

faite en le garantissant du naufrage , le pressa d'aller promptement accomplir son vœu . il vint à la sainte chapelle de Cahusac offrir sa Croix , son Casque , avec un Estandart qu'on y voit encore suspendu , pour servir à la postérité de monument de sa reconnaissance pour un bien-fait si signalé. C'est là qu'il adressa ces parolles à Dieu , Seigneur qui dominez sur la force de la mer , qui calmés quand il vous plaît ses tempêtes & ses orages , & affermissiez les montagnes par votre pouvoir , je vous remercie de la grace que j'ay recue de votre divine bonté , & je vous promets que j'employeray mes armes & mes forces pour soutenir jusques à la mort les intérêts de votre gloire ! Amolissez s'il vous plaît mon cœur par l'onction sacrée de votre amour & de votre grace , que votre sagesse éclaire mes yeux , dissipe mes tenebres afin que la vanité ne me trompe plus par ses vaines montres , & par le faux éclat du siècle , si opposé à l'Evangile & si contraire à votre esprit ! Helas par quels gémissemens & par quelles larmes ne dois-je pas témoigner ma gratitude tous les momens de ma vie ! Voilà un exemple qui nous invite à honorer la puissance de Marie , & à nous adresser à elle dans les dangers qui nous menassent. Nôtre vie est une mer agitée toute pleine d'écueils , nos ames sont les vaisseaux qui voguent parmy les flots dangereux : mais le port assuré est la Vierge honorée dans la devote chapelle de Cahusac , c'est là où nous trouverons un azile tres-heureux sous la

protection de Marie, où nôtre tiédeur sera changée en un ardent amour, & où on apprendra à connoître & à faire la volonté de Dieu. *Adeamus cum fiducia ad thronum gratia ut misericordiam consequamur.*

CHAPITRE X.

Justification d'un innocent.

L'AMOUR de Dieu nous rend libres dans les chaines, riches dans la pauvreté, joyeux dans les douleurs, & contents dans la persécution, quand Dieu veut nous faire regner, il nous apprend à servir & à nous soumettre à sa sainte volonté, & c'est dans cette heureuse servitude que consiste la liberté de ses enfans. Il nous fait juger pour nous donner de l'enbonpoint, comme dit Daniel des enfans des Hebreux; quand il veut nous rendre légers, il nous charge du joug de ses Commandemens; il nous abaisse pour nous relever comme il a fait à l'égard de tous les Saints qui ont esté disposez à la prison par la solitude, à la persécution par l'amour des injures, à l'exil par l'abandonnement de toutes choses, à la perte de leurs biens par les aumônes, à la soif & à la faim par l'abstinence, & enfin à la mort par les souffrances. Nous voyons par conséquent que la conduite de Dieu est d'af-

liger ceux qu'il aime, afin qu'ils soient élevez dans le Ciel à proportion qu'ils auront esté humiliéz sur la terre. Il est certain qu'un homme de bien n'est jamais persecuté qu'il ne trouve un axile assuré dans la charité de quelque bonne ame que la providence luy suscite afin d'essuyer ses larmes pour sa consolation, & si l'on est retenu parmy les chaines dans le temps que tout succombe à la tyrannie des persecuteurs, ce n'est que pour nous éprouver, une belle ame estant toujours libre prend son effort vers le Ciel qui luy apprend son devoir par ces paroles ne l'Escrivre, le Disciple n'est pas plus que le Maître, ny l'Esclave plus que son Seigneur. Dieu espreuve les hommes en diverses manieres pour sa propre gloire, l'experience nous l'apprend tous les jours, & nous le voyons particulièrement dans une injuste poursuite que l'on fit contre un homme du voisinage de la Tille d'Auch, par l'induction d'une cruauté barbare, d'une haine temeraire, & d'une cupidité infatigable, qui ne tendoit qu'à luy oster une piece de terre qu'il n'avoit voulu vendre à un méchant voisin, lequel voulant se venger de ce qu'il n'avoit voulu consentir à luy relâcher son bien, usa de tant de violence contre cet innocent, & exerça contre luy une si grande tyrannie qu'il trouva de faux-témoins pour l'accuser de plusieurs crimes énormes & supposez : il fut mené en prison pour comparoître devant ses Juges qui le condamnerent à la mort. Cette innocence victime pouilla ses soupîrs & ses.

Sur-
gentes
restes
iniqui-
telle ig-
norabî
interro-
gant
me. Ps.
34. 13.

sanglots vers le Ciel en implorant le secours de Nôtre - Dame de Cabusac, mere de pitié, consolatrice des affligés, & protectrice des innocens; il la supplia tres- instantement de deffendre sa cause & de faire paroître son innocence. Seigneur, disoit-il avec le Prophete, des témoins injustes se sont soulevez contre moy, ils m'ont interrogé sur des choses qui j'ignorois, si j'ay fait ce que l'on m'impose, si mes mains se trouvent souillées d'iniquité, que je succombe sous mes ennemis ? quelle impieté ? quelle injustice ? & quel étrange aveuglement de se satisfaire par une si grande cruauté, & de se repaître d'un sang innocent ; c'est avec raison que les anciens Peres ont dit que le monde aura de calumniateurs autant de temps qu'il y aura des ames Saintes contre lesquelles ils tourneront leur colere. Le démon estant ennemy de la vertu travaille toujours à décrier les bonnes ames pour les surprendre, & pour les faire persecuter, couvrant d'une nuée leurs bonnes qualitez ; quoy que souvent le monde admire en secret ceux qu'il persecute en public, & aucontraire il condamne en secret ceux qu'il caresse publiquement : mais Dieu qui veille sur les fideles ne leur manque jamais lors qu'il les voit sur le point de succomber, quoi qu'il fasse quelque fois semblant de dormir. il nous abandonne à la crainte pour nous éprouver, comme il fit à l'égard de Joseph, il sembloit l'avoir delassé ; mais il le justifia quelque temps après. Ce Saint Patriache trouva

dans l'Egipte des faveurs qui le firent
 triompher de la malice de ses freres. Sain- *Daniel*
 te Susanne fut accusée injustement d'a- *13. 33*
 voir commis des crimes infames, elle pleu-
 re, elle soupire, elle appelle le Ciel à son
 secours, il lui sembloit que Dieu s'étoit
 endormi, il veilloit néanmoins & prenoit
 plaisir de voir le combat de la nature avec
 la grace, elle étoit condamnée & conduite
 au supplice, ses ennemis étoient déjà tous
 armez de pierres pour la lapider; mais
 Dieu s'éveilla d'abord pour calmer cet *Exc*
 orage, il suscita Daniel pour faire con- *tatus*
 noître son innocence. Dieu sembloit dor- *tanqu*
 mir pareillement durant la persecution *dormi*
 de cet innocent accusé, il vouloit sans *Domi*
 doute l'éprouver pour relever davantage *nus pfa*
 sa foy, & pour faire mieux voir les effets de *77. 71*
 sa puissance. Daniel a esté delivré des perse-
 cutions de Saul, Ananie, Azarie & misael de
 la violence des flammes, & Daniel de la
 rage des Lyons. Ainsi Dieu a fait voir
 dans tous les siècles qu'il n'abandonne ja-
 mais ceux qui esperent en luy, c'est pour-
 quoy ce pauvre affligé qu'on conduisoit à *Tu si*
 l'appel passant devant la Chapelle, plein *impro*
 de confiance pria la Sainte Vierge de tout *per un*
 son cœur, esperant qu'elle luy tendroit la *meum*
 main pour le délivrer de cet ennemy, & con-
 qu'elle ne souffriroit pas plus long temps *si on en*
 une si cruelle persecution, & qu'elle écou- *me am*
 teroit la voix du sang innocent qui alloit & re-
 être répandu si cruellement: sa foy fut si *renti*
 grande, sa priere si fervente qu'il fut exau- *me am*
 cé d'une maniere si miraculeuse que son *psal. c*
 cheval devint immobile, ses fers tombe- *23.*

rent de ses mains comme un presage de sa délivrance. Faut-il après cela desespérer de la grace du Ciel ? Apprenons par cet exemple d'être toujours prêts à soutenir pour l'amour de luy les chagrins, les maladies, les persecutions & tout ce qu'on nous pourroit faire sentir de plus reude; & à en perdre jamais courage quelle chose qui nous arrive, puisque Dieu ne differe bien souvent à nous assister que pour rendre sa providence plus admirable, & nous recompenser avec usure : ne differons donc plus à nous recommander à la Sainte Vierge avec amour & confiance; mais principalement dans ce saint Lieu, où elle fait pleuvoir en abondance la grace du Ciel, c'est elle qui nous donnea un bouclier pour émousser toutes les fleches du demon, elle nous fortifiera quand il voudra nous jeter dans le desespoir de nôtre salut, elle favorisera nos armes d'un heureux succès, elle nous defendra contre les tentations qui nous pressent, & nous garantira des pechez qui nous environnent. *Si vulnere carere desideras medicus est, si febris est, si fluxus foris est, si gravavis iniquitate iustitia est, si auxilio indiges virtus est, si mortem times vita est, si Cælum desideras via est, si tenebras fugis lux est, si cibum quaris alimentum est. Sanctus Ambrosius,*

CHAPITRE XI.

La Ville de Gimont délivrée de Peste.

C'EST LUT qui doûte du pardon de ses pechez & de la miséricorde de Dieu merite la mort, puis qu'il nie que Dieu soit miséricordieux ; & s'il est vray que nos pechez nous doivent faire craindre la justice de Dieu, sa clemence à même temps nous promet miséricorde. Dieu revoqua la sentence prononcée contre le peuple de Ninive quoy que coupable des crimes énormes, & le délivra du malheur extrême dont il le menaçoit. Dieu pardonne aux pecheurs humiliés & qui mettent toute leur esperance en sa miséricorde : une bonne priere a la force de les élever jusques au Ciel sur les ailes d'une humble confiance, d'un cœur vraiment contrit, & d'un sincere amendement de vie. Je rendray à Dieu sans cesse mille actions de graces, de ce qu'il n'a pas rejeté les prieres du peuple de Gimont pour recompenser le zele qui le porta à contribuer à établir l'honneur de la Sainte Vierge dans Cahusac, d'abord après l'apparition de la Sainte Vierge sur le tronc de l'Orme. C'est un grand sujet de remercier Dieu qui n'a pas detourné ses yeux de dessus ce peuple, quand en récompense de son zele & du soin qu'il a eu pour la Sainte Cha-

pelle il luy a departy ses graces dans le besoin. Une peste generale ayant porté la famine dans tout le pays, causé de grandes mortalités, & converty les Villes en cimetières, celles de Giment se trouva affligée de ces calamités, & envelopée dans ce malheur general. Ce peuple consterné & percé de douleur eut recours à la divine Marie, & avec une profusion de larmes luy adressa ses prieres, reconnoissant aussitôt que le peché étoit la cause de ces maux & l'unique source qui avoit excité contre luy l'indignation & la colere de Dieu, il avoit appris cette verité de Josué, duquel il est rapporté chapitre septième qu'après que les Troupes furent entierement défaites par ceux de Hai, ne pouvant souffrir cette honte il se jeta par terre devant le Seigneur, en luy faisant ses plaines avec une profonde douleur. Dieu luy répondit que c'étoit le peché d'Israel, qui avoit esté cause de la défaite de s^a armée, & que l'anatheme qui étoit au milieu du peuple avoit retiré de luy son secours, & l'avoit forcé de l'exposer à ses ennemis, mais qu'il eut soin de sanctifier le peuple, & qu'alors il continueroit à le protéger. Le Saint Esprit nous enseigne cette même verité dans les Proverbes chapitre 14. v. 3. & dans mille autres endroits de l'écriture, lors qu'il dit que la vertu relève les peuples, & les remplit des biens & des faveurs, & le peché au contraire les rend aussi misérables & les ruine entierement. Le peuple de Giment ne hésita plus d'être tout convaincu que ses malheurs venoient

Venoient du mépris qu'il avoit fait des graces que Dieu luy presentoit dans la Sainte Chapelle, à la faveur de Marie, & que les maladies dont il étoit accablé étoient des voix penetrantes du Ciel, qui l'avertissoient de mieux profiter du bon - heur qu'il avoit d'être voisin d'un si Saint lieu. Il resolut aussi-tôt avec Josué, de rejeter les maudites dépouilles de Jerico, de faire une recherche exacte dans la conscience de tout ce qu'il y auroit de coupable, avec cette même croyance, neanmoins qu'après avoir fait mourir Achan, c'est à dire le peché, Dieu seroit appaisé par cette vengeance; ainsi vivement touché de regret à l'exemple du peuple de Ninive, il fit voir des actions & fit entendre de parolles capables de flechir, & vaincre en un moment la colere de Dieu & sa juste vengeance; il fit retentir des cris mêlés de sanglots & de soupirs, il fut tout occupé à prier Dieu de détourner de dessus luy les malheurs dont il étoit menacé. Le cœur de ce peuple fut comme aneanty dans les abymes de la douleur & de l'humilité, disant avec le Roy Prophete, mes yeux ont pluré amcrement, parce qu'ils n'ont pas gardé votre Loy. Il adressa en cet état ses vœux à la Vierge, avec promesse d'aller nud pied en procession offrir une lampe d'argent que l'on voit encore aujourd'huy devant le maître Autel de la Chapelle miraculeuse, & d'y retourner tous les ans en procession à pa eil jour, disant, cessez Seigneur d'appesentir vôte main sur votre Ville, puisque nous som-

mes humiliés jusques dans l'excez , & que nos peres ont l'honneur d'avoir jeté les premiers fondemens de cette si illustre Chappelle de Cahusac ; voyez & entendés s'il vous plait où tendent nos desirs , & nos gémissemens , nos cœurs ne pouffent que de soupîrs & de cris vers vous , exaucez nos prieres , vous estes notre protecteur dans ce temps d'affliction & de peste , & l'esperance de tout cet univers. Enfin Dieu qui est riche en misericorde , & poussé par l'amour extreme dont il nous aime , s'appaîsa & fit cesser cette playe , voyant le peuple de Gimont humilié & changé , il changea aussi en memoire de ce miracle & en action de graces perpetuelles , cette Ville ne manqua pas d'accomplir le vœu tous les ans le Lundy de la Pentecoste , avec une grande devotion , priant Dieu par des Cantiques , & des Hymnes , qu'il éclaire leurs esprits par la foy pour reconnoître l'excellence de sa grandeur & adorer sa clemence. Toute la vie du Sauveur montre l'éclat de sa misericorde : si nous luy demandons pourquoy il s'est incarné & aneanti pour nous , il nous dira qu'il est le pere de misericorde , & le Dieu de toute consolation , que c'est luy qui nous soulage dans nos maux : si nous voulons sçavoir pourquoy il fait tant de miracles , pourquoy il gerit les malades , convertit les pecheurs . il répondra que ses misericordes surpassent toutes ses œuvres . si on le regarde dans l'institution de la Penitence & de l'Eucharistie , ou bien attaché à la colonne tout écorché de coups de foudres ,

& couronné d'épines, il dira que la miséricorde l'a mis en cet état. Si nous desirons qu'il nous fasse connoître pourquoy il a exaucé les prières & reçu les vœux du peuple de Gimont au milieu de tant d'afflictions, il dira d'abord pour satisfaire à cette demande, qu'il tourne ses regards sur les humbles qui l'ont prié, & qu'il n'a pas méprisé leurs vœux. Invoquons donc le nom de Dieu, quelque innocente que soit notre vie, nous avons besoin de recourir à sa miséricorde, il est le Dieu tout-Puissant, défenseur & gardien de tous ceux qui espèrent en lui. Les justes même craignent, quoiqu'élevez à la perfection de la divinité, parce qu'ils portent en eux la source de la corruption, qui les rend toute leur vie sujets au péché. Les plus impies doivent espérer la grace qui nous a été méritée par notre Rédempteur, pourveu qu'ils s'humilient, qu'ils demeurent purs de l'anathème de Jerico, & qu'il se soumettent aux rigueurs de la pénitence. *Sperate in eo omnis congregatio populi, effundite coram illo corda*
Deus adjutor in eternum. Psal. 61. v. 8.



CHAPITRE XII.

*Comparaison de la sainte Chapelle de
Cahusac avec le Paradis
terrestre.*

QU'EST-CE que l'homme pour avoir
obligé Dieu de luy faire tant de bien ?
C'est le chef d'œuvres de ses mains , l'ob-
jet de ses complaisances & de son amour ;
Genes. il l'a fait à son image , créé dans l'innocence & dans l'immortalité. Dieu mit
27. dans le Paradis terrestre l'Arbre de vie ,
dont le fruit auroit réparé dans l'homme
l'humide radical qui le consume par la
longueur des années , pour le rendre im-
mortel : mais parce qu'il mangea du fruit
défendu , il fut assujéti à la mort , & se
Genes. rendit esclave du Diable. Dieu voyant le
3. 17 pitoyable état où le peché avoit réduit son
ouvrage , trouva le moyen de le repa-
& de luy rendre la grâce qu'il avoit per-
due. La Providence veut aujourd'huy que
la sainteté de Cahusac soit aux pecheurs
ce que l'Arbre de vie auroit été au corps
naturel dans le Paradis terrestre. En effet,
ils y trouvent un germe de vie qui preser-
ve leurs ames de la mort du peché , un re-
mede assuré qui les guérit de leur lan-
gueur , & une semence continuelle de re-
surrection qui rend l'homme immortel ,
& le remet dans la premiere innocence ,
pour

pour luy faire goûter les plaisirs d'une vie toute divine ; un des endroits du monde où Dieu , touché de notre misere , desire particulièrement rétablir son regne , reparer son image , renouveler l'homme , & luy donner son estre divin. C'est notre sainte Chapelle que je puis justement comparer à cette Fontaine merveilleuse qui Gen
2. 13 arrose le Paradis terrestre par quatre fleuves qu'elle produit , & qu'elle repand par toute la terre , puisque Cahusac est une fontaine miraculeuse de benedictions & de graces , qui se repand bien loin , qui met la fécondité dans l'ame des pecheurs , qui rend les cœurs dociles , qui les ramolli quand ils sont tombez dans l'endurcissement , & qui conduit au Ciel tous ceux qui en boivent. Cahusac est une fontaine merveilleuse qui désaltre les cœurs qui se trouvent pressés de la soif malheureuse des honneurs , des richesses & des plaisirs du siecle ; elle est inépuisable & surabondante , elle éteint les ardeurs des passions déreglées qui consomment l'homme ; elle est vive & vivifiante , relevant les forces abatuës , adoucissant tous les maux , & mettant en état de marcher sur les dragons , sur les aspics & sur les basilics , sans craindre d'en être offensé. O charité de mon Dieu que vous êtes grande ! nos ingratitude , & nos infidélitez ne vous empêchent pas de nous faire cet admirable present , que de nous donner une si illustre , & si sainte Chapelle. C'est une fontaine rejaillissante de dessous le Trône de l'Agneau , c'est un lieu arrosé d'eaux tres-

pures, de douces rosées de la grâce pour nous rafraîchir du mauvais amour qui nous brule, de la colere qui nous transpote, de l'envie qui nous ronge, & de la haine qui nous devore. Puis-je reconnoître une si grande faveur ? Je chanteray donc à jamais, ô mon Dieu, les merveilles que vous y faites ; je prieray tous les hommes de les entendre ; & de se joindre à moi pour les publier ; & admirer cette Fontaine divine, qui se repand par toute la terre, cet Arbre de vie qui nous fournira toute sorte de remedes contre toute sorte de maux, & qui nous communiquera tous les avâtes nécessaires pour nous rendre bien heureux & immortels. Mais chers Confreres, recourons à Dieu avec confiance, sans luy nous ne pouvons rien, nôtre salut est l'ouvrage de son amour & de sa grace : c'est ce desir qui nous doit faire gémir & soupirer ; c'est cet amour saint que je prie mon tres-aimable Sauveur qu'il allume dans le cœur de tous ceux qui sont devots à nôtre sainte Chapelle, que cette eau claire, agreable, salutaire & divinifiée rende leurs âmes fécondes & abondantes en de saints desirs, & qu'elle abreuve la terre sterile de leurs cœurs, & qu'elle leur fasse prendre le fortes racines de la vertu la plus solide. Seigneur tres-debonnaire, conduisez-les dans cette source inépuisable de joye, de consolation & de vie ; éclairez-les de vos lumieres, & du flambeau de la verité, montrez-leur le chemin qu'ils doivent suivre pour secouer le joug du Demon ; percez leur cœur des traits de vo-

ne crainte , afin que l'apprehension de vôtre Jugement & de l'Enfer , les détourne des attrait du péché. Quelle consolation, mon Dieu , si je pouvois être si heureux de procurer à tous les hommes , & principalement à tous les Confreres , la beatitude éternelle , en leur inspirant de boire de cette eau vive , & de cette source du Ciel , d'où découlent ces larmes amoureuses , & de renoncer à même-temps à cette eau bourbeuse & criminelle de Babilone : je voudrois bien pour cet effet , souffrir tous les tourmens , & la mort même , je passerois au delà s'il étoit possible , j'estimerois encore tous ces efforts tres-peu de chose. Seigneur , ne me refusez pas de grace l'accomplissement de mes desirs , je vous en conjure par l'entremise de vôtre tres-Sainte & tres-aimable Mere. Voilà mes sentimens , suppliant tous ceux qui sont devots à la Vierge , particulièrement à nôtre sainte Chapelle , de croire qu'ils participeront à toutes les Prieres & Messes que je diray dans ce lieu si auguste & si favorable à tous les pecheurs , desirant que nous vivions tous dans la perseverance pour nous unir encore plus fortement dans la gloire que je vous souhaite. *Repetatur os meum laude usque tantem gloriam tuam , tota dis magnitudinem* Psal. 70. 9.



REGLEMENT DE VIE, ET EXERCICE DE DEVOTION DU CHRESTIEN.

CHAPITRE PREMIER.

De la nécessité de l'Oraison.



LE premier & le plus essentiel devoir du Chrétien est de connoître la grandeur de son Dieu & les obligations dont il luy est redevable, & il ne peut arriver à cette connoissance que par l'Oraison : je veux donc parler de sa nécessité, & des avantages qu'il nous en revient. L'Oraison donc n'est autre chose qu'une application d'esprit pour considerer avec attention les veritez de notre salut, pour

s'exciter à les aimer, & prendre une ferme résolution de les pratiquer, afin de devenir plus vertueux & plus saint, & ainsi s'unir parfaitement à Dieu. Si on a de l'affection pour ce saint exercice, le feu divin ne s'éteindra jamais en nous, & nous fera entretenir par l'activité de ses flammes un continuel commerce avec le Ciel. Dieu enflammera notre cœur de ses ardeurs comme il enflamma celui des deux Disciples qui alloient à Emmaus, & par une onction secrète il fera couler des larmes de nos yeux en abondance. Heureuses larmes, dit Saint Gregoire, puis-qu'elles sont de tres-puissans ambassadeurs auprès de Dieu, il arrive rarement que leur negociation soit sans effect. Après avoir desarmé la Justice de Dieu, elles ouvrent ses mains liberales pour faire tomber sur nous une pluye de benediction. C'est un moyen tres-favorable pour relever nos foiblesses, animer notre courage, mettre toute notre confiance en Dieu, & enfin pour obtenir de luy ce qui nous sera necessaire.

Rien ne doit empêcher de vaquer à l'oraison, puis-qu'elle nous rend heureux dès cette vie par l'aimable connoissance de Dieu, & de ses perfections, que nous y acquerons. C'est cette connoissance des perfections & de la grandeur d'un Dieu, qui nous donne du dégoût pour toutes les choses du monde, quand on a bien goûté la douceur des divines consolations. Elle nous fait aimer la solitude, le silence & la priere, veiller sans cesse sur nos actions,

& mortifier tous nos desirs. C'est elle qui nous fait connoître la différence qu'il y a des biens du Ciel avec ceux de la terre, & qui nous inspire la crainte des Jugemens de Dieu : elle nous rend fervens dans le culte divin, elle communique la pureté à notre ame, & fait qu'elle devient si ferme, qu'en craignant Dieu elle est au dessus de tout : elle affermit notre volonté dans le bien, nous obtient le don de larmes, & la grace de la contrition, elle nous procure la pauvreté de l'esprit.

*Affatim
dices
est qui
cum
Christo
pauper
est.
S. Hier.*

C'est cette vertu qui nous elevant au dessus des choses sensibles, nous rend maîtres de tout l'Univers, sans crainte de perdre, sans pensée d'acquiescer, sans peine de conserver. C'est elle qui inspire le courage de fouler aux pieds ce que le monde a de plus cher, & de mépriser ce qu'il enferme sous tant de clefs. Enfin ce divin exercice est un secours infailible pour nous faire persévérer dans le bien, & nous aider à faire notre salut ; & si nous le négligeons, nous courons risque de nous perdre. Il ne faudra pas néanmoins mépriser les prières vocales, non plus que la vie active, autrement on s'exposeroit à des illusions du malin esprit.

L'oraison est une voye sainte qui nous conduit en sûreté au port du salut ; c'est cette eau vive dont notre Seigneur parla à la Samaritaine, celui qui en boira n'aura plus soif d'aucune chose de cette vie ; c'est un don de Dieu, un ouvrage du Saint Esprit, une grace que nous ne pouvons acquiescer par nos propres forces, comme

étant le partage des plus fidèles serviteurs de Dieu. Toute sorte de personnes ont besoin de s'adonner à ce saint exercice ; les Ecclesiastiques à cause de l'éminence & de la perfection de leur état, les gens du monde à cause des grands dangers & des fréquentes occasions où ils sont exposez. Car il est impossible d'être sauvé en quel état de vie que l'on soit, sans mettre en pratique les veritez de l'Evangile, on ne peut les mettre en pratique sans les aimer ; on ne peut les aimer sans les connoître, on ne sçauroit les connoître sans les considérer. Si donc l'on n'aime point Dieu, cela vient du peu de soin qu'on a de penser à luy ; & si l'on ne s'applique point à cette délicate recherche, on ne peut le connoître ; de la pensée sérieuse de ses excellences, inspirée par la lumière de la foy & de la grace, on passe à sa connoissance, de sa connoissance on arrive à son amour, d'autant qu'il est impossible de connoître Dieu sans l'aimer, & à mesure qu'on le conçoit on l'aime. Ah ! concevons donc combien le souvenir de Dieu est doux, & qu'il y a du plaisir de vaquer à l'oraison pour considérer ce qu'on aime, plus on le medite, plus on le trouve aimable, & plus on y trouve de suavitez & de consolations.



CHAPITRE II.

Des parties de l'Oraison.

JE parle de l'Oraison Mentale , qui a trois parties. 1. La preparation. 2. Le corps de l'Oraison. 3. L'action de graces. La preparation est neccessaire , parce que se mettre en priere sans se preparer , c'est renter Dieu , & manquer de respect pour sa Majesté infiniment redoutable. La principale preparation est d'être vtes - fidèle aux graces que Dieu nous fait , d'avoir l'ame nette de tout peché , & de toute mauvaise affection , & d'attrache même au peché veniel. Le fin azur ne prend que sur l'or , & la grace de Dieu ne repose dans une ame qu'autant qu'elle vit dans la pureté , & dans l'humilité. Cette preparation consiste encore à se retirer de toute sorte d'occasion qui peut nous porter au mal : c'est là le moyen de glorifier Dieu , de plaire à Jesus-Christ , de correspondre , à tous ses mouvemens surnaturels , & à l'amour infini qu'il a pour nous , pour ne vivre plus qu'en luy. Il faut encore debarrasser l'esprit des pensées inutiles , & détacher le cœur des affections qui le partagent , sans quoy Dieu ne sçaurroit habiter en nous. Malheur à celuy qui a le cœur partagé, dit l'Ecclesiaste chapitre. 2. & c'est à ce propos que Saint Augustin dit :
Celui-là

Celui-là vous aime beaucoup moins, Seigneur, qui aime quelque chose avec vous; s'il ne l'aime pour votre amour.

CHAPITRE III.

De la preparation éloignée.

IL y a deux sortes de preparation. 1. L'éloignée. 2. La prochaine La preparation éloignée consiste à disposer le sujet par la lecture qu'on fera le soir & le matin avec attention, voir à quoi elle tend, quelles affections & résolutions on en pourra tirer, recueillir bien ses sens pour les tenir dans le devoir, en ne les divertissant ailleurs, s'entretenir intérieurement par de saintes pensées, sans gêner l'esprit, fâcher l'entendement, & sans lasser & endurcir l'ame, éviter l'égarement du cœur, les paroles superflues, l'indiscrete liberté de parler, les entretiens vaiseux, les compagnies inutiles, les railleries de mesure, contentions, opiniâtres, & toutes les faillies de la colère, ris excessif, curiositez qui dissipent l'esprit, troublent la raison & empêchent la conduite intérieure de Dieu, avoir le soin de se conduire d'une manière sainte, garder le silence, demeurer en paix, & dans le secret du cœur, élever son esprit à Dieu, soupirer cent fois le jour après lui par des raisons jaculatoires, renoncer à ses

même , s'abaisser & s'aneantir à la vue des grandeurs de Dieu , & de nos bassesses , en ne se proposant jamais dans l'oraison autre chose que de plaire à Dieu , & de se sanctifier. C'est cette unique chose nécessaire dont parle l'Evangile , tout le reste n'étant que folie & vanité, quand même il s'agiroit d'un Empire.

CHAPITRE IV.

De la preparation prochaine.

LA préparation prochaine consiste en deux choses ; Premièrement, à se mettre en la présence de Dieu avec reverence par un acte de foi, le considerant présent par tout, par essence, presence & puissance, l'adorer & s'humilier. C'est ce que Dieu inspira à Abraham en lui ordonnant de marcher à sa divine presence. Vivre dans une continuelle presence de Dieu, n'est autre chose que consulter continuellement sa sainte Loi, & se conduire par sa lumiere dans ses pensées, paroles & actions. Il faudra se représenter Jesus-Christ présent dans quelque mystere, par exemple dans la flagellation, dans le couronnement d'épines, & dans celui qui touchera le plus, considerant pour quel sujet, & l'amour avec lequel il a souffert. On pourra demeurer avec ces devotes pensées avec l'Humanité sainte, & jouir

de son adorable présence, pour apprendre d'elle le moyen de s'humilier, se jugeant digne de tout mépris, ayant desir de souffrir avec patience & courage toute sorte d'injure pour son amour, de porter par tout, & de très-bon cœur, la Croix, & d'entrer dans la confusion de nous-mêmes.

CHAPITRE V.

De l'Invocation.

SECONDEMENT, Cette préparation consiste à invoquer l'assistance de Dieu, celle de la Sainte-Vierge, de son Patron, de son Ange Gardien, le tout néanmoins brièvement, & avec un esprit de paix & de douceur, pour obtenir la grace de faire cette oraison en la manière & pour la fin qu'il lui plaira, qui n'est autre que son honneur, notre sanctification, *Hactenus* la mortification & l'abnegation de nous-mêmes, & la possession de toutes les *avoluntates* vertus, ne desirant autre chose que de *tas Dei* lui plaire, & d'éviter avec soin son offense. *sanctificatio* C'est cette pureté d'intention qui doit être animée du pur amour de Dieu, qui *vestra* seul doit donner le prix & la valeur à toutes choses, à nos pensées, à nos discours, à nos *4. 3.* affections, actions & œuvres; sans elle les penitences les plus rigoureuses seroient inutiles, & le martyre un cruel tourment. Ne manquons point d'offrir toutes choses:

à Dieu en general & en particulier, par ce moyen nos plus petites actions seront d'un très-grand mérite, c'est ce que nous apprenons dans Saint Marc chapitre douze, verset quarante-trois; dans la Parabole de la Veuve. J'avoue qu'il faut avoir le discernement bon pour juger des bonnes & des mauvaises intentions, d'autant que l'amour propre se glisse subtilement par tout, si on n'y prend garde. Saint Paul investive contre cet amour propre si pernicieux, & qui se déguise en tant de manieres, que les plus Saints y sont souvent surpris.

CHAPITRE VI.

De corps de l'Oraison.

LE corps de l'Oraison est quand on médite effectivement: il consiste en trois choses. Premièrement; En considerations & raisonnemens, qui sont des actes de l'entendement. 2. En affections & desirs, qui sont des actes de la volonté. 3. En des saintes resolutions, qu'on doit mettre très-fidelement en pratique, qui sont des actes mixtes de l'entendement, & de la volonté. Les considerations & raisonnemens consistent à convaincre l'esprit & l'entendement touchant les différens sujets que l'on traite par des authoritez, raisons, exemples, & autres preuves convaincantes; par de motifs propres à exci-

ret la volonté à la fuite de quelque vice , à la pratique de quelque vertu , à se desabuser , & à se tirer des erreurs , à bien penetrer les veritez Chrétiennes , à convaincre de faux les premieres impressions , à juger des choses, non selon la lumiere naturelle , le jugement corrompu des hommes , & selon la coutume , mais selon le jugement de Dieu ; par exemple, le monde estime malheureux ceux qui souffrent , ceux qui sont dans la persecution , & Dieu les declare bien heureux : le monde considere les richesses comme l'appuy du bonheur & le principe d'une vie tranquile , mais c'est un aveugle incapable d'estimer les choses selon le degré de leur bonté , ses maximes sont pernicieuses , ses promesses fausses , les presens vains. Le Sauveur nous assure que les biens de la terre ne sont pas un appuy plus ferme qu'un roseau cassé , qu'il faut rejeter comme les ennemis de notre repos, leur fonds ne produit que des épines , leur possession est accompagnée de mille sollicitudes. Quel des deux se trompe ou Dieu ou le Monde*

CHAPITRE VII.

Des Considerations.

LES Considerations se feront suivant les differens sujets que l'on traitera , qui se rapportent à quatre. Premièrement ; on considerera les mysteres de la vie , ou

de la mort de notre Seigneur Jesus-Christ, 2. Les vices, leur laideur, leur difformité, le grand dommage qu'ils causent, la source de nos défauts & imperfections, les remèdes qu'on peut y apporter. 3. On pourra considérer les vertus, leur utilité, leur nécessité, les grands biens qui en arrivent. En quatrième lieu, les maximes Chrétiennes. Que l'entendement tache de decouvrir la verité du sujet qu'on meditera, ne s'arrêtant dans ces considerations & raisonnemens, qu'autant qu'il faudra pour échauffer le cœur, & émouvoir la volonté à produire des affections nécessaires. Il sera très utile d'entremêler par temps de colloques, c'est-à-dire, de petits entretiens de l'ame avec Dieu, avec les Anges, les Saints, & avec nous-mêmes. On pourra même y entremêler, si l'occasion s'en presente, des demandes, des offrandes, des actions de grâces qui se feront par forme d'affection, & de même quelque petite priere vocale, sans qu'il soit besoin d'attendre que l'oraison soit finie.

CHAPITRE VIII.

Des Affections.

LES Affections sont certains mouvemens intérieurs d'amour, ou de haine, que la volonté, aidée de la grace du Saint Esprit, produit par le moyen des

considérations & des raisonnemens, qui servent à échauffer notre cœur dans l'amour de Dieu, & à émouvoir notre volonté à désirer la vertu, & à detester le vice. C'est ce qu'il faut demander très-instamment à Dieu, qui est la source de toute sainte affection : il faut le prier qu'il lui plaise nous détacher de l'amour des créatures, nous donner un cœur nouveau, le remplir de la crainte & de la charité, régler tous nos mouvemens intérieurs & extérieurs, nos affections, nos desirs, nos craintes, & toutes nos espérances, en les rendant conformes à sa sainte Loy. Le moyen pour discerner la bonté ou la malice d'une action, est de voir si on doit, & si on peut demander grace & secours à Dieu pour la faire ; & si après son exécution on doit lui en rendre grâces : par exemple, si pour jouer, aller au bal, à la Comédie, se masquer, se mettre des mouches, on peut sans blasphème demander grace à Dieu, comme on peut, & on doit avec raison demander grace à Dieu pour visiter les malades, & pour de semblables actions.

CHAPITRE IX.

Des Résolutions.

DES affections on passe aux Résolutions, qui ne sont autre chose qu'un dessein ferme & sincère que l'ame fait de

faire sérieusement le péché, & quitter entre autres le vice prédominant, de pratiquer la vertu contraire, & celle qui nous est la plus nécessaire, de faire quelque bonne œuvre selon le sujet de la méditation, & cela le jour même en toute rencontre, & principalement c'est de s'attacher à combattre un seul vice en particulier, & non plusieurs à la fois, & ne le quitter jamais qu'on n'en soit venu à bout avec l'assistance de Dieu: pratiquer de même une seule vertu, & non pas toutes en general, pour aller pas à pas, de degré en degré, & corriger ainsi les défauts particuliers; voir par exemple ce qu'il faudra faire en telle occasion, afin que par ce moyen Dieu soit honoré dans nos actions. Qu'en s'appitque donc beaucoup à méditer sur ces obligations particulières à l'exemple de Saint Paul, qui disoit, Seigneur, que voulez-vous que je fasse, désirant être instruit non seulement des devoirs en general, mais encore de ses devoirs particuliers. Il demandoit incessamment à Dieu, qu'il lui fit connoître la voye qui lui étoit la plus propre, & qu'il lui donnât les lumières nécessaires pour agir; il lui presentoit à même-tems un cœur préparé par sa grace à l'exécution de tous ses ordres, sans aucune attache ni reserve volontaire.

CHAPITRE X.

Des bons desirs.

ON tachera de former, avec l'aide de Dieu en paix & grande quietude, de saintes pensées & bons desirs, surtout de devotes affections & résolutions dont un chacun est capable avec le secours de la grace. Que si les plus grossiers savent s'entretenir en esprit de leur procez, de leur negoce, & de leur ménage, pourquoi n'aura-t-on pas si l'on veut la même facilité à s'occuper aux choses du salut ? Qu'on ne s'attache pas toutefois à ces saints desirs & affections par une pure complaisance de soi-même, en s'amusant & en s'arrêtant à les considérer, mais on agira toujours par le mouvement de la grace, par un motif de la gloire de Dieu : on cherchera sa sainte volonté, non pas pour le bien & le repos qui nous en revient, mais par un pur motif de lui plaire. Quoi de plus honorable que de traiter avec Dieu, de plus doux que de converser avec lui : est-il rien de plus utile que de s'attacher inseparablement à notre divin Maître, qui nous conduira si nous nous abandonnons entièrement à lui, & nous éclairera au milieu des tenebres de cette vie. Dieu étant la source de toutes nos pensées, le principe & la fin de tous nos desirs & affections, ne permettons jamais que notre

esprit forme aucune pensée , que notre cœur produise aucun desir , & qu'ensuite nous fassions aucune action pour sainte qu'elle paroisse , sans plutôt élever nôtre esprit à Dieu , pour apprendre de lui si c'est bien sa sainte volonté. Pour les desirs & actions dont nous devons nous abstenir , faisons la même élévation , & la même soumission à sa sainte volonté ; & si nous sommes assez heureux d'avoir accompli tout ce qui nous aura été ordonné par sa sainte Loi , disons encore que nous sommes des serviteurs inutiles , qui à peine avons fait ce que nous étions obligez de faire.

CHAPITRE XI.

De l'exécution des bons propos.

SI nous desirons nous rendre agréables à Dieu , il est de la dernière importance de mettre en execution nos bons desirs , & nos saintes résolutions , qui ne doivent être que pour Dieu seul , qui sont de renoncer à nos affections particulières , & nous dépouiller de tout amour propre , & de tout intérêt particulier. C'est un abus de croire que les actions que l'on fait soient bonnes , droites & méritoires , lors qu'on s'imagine n'avoir aucune mauvaise intention ; marque infallible qu'on ne suit pas Dieu , lors qu'on agit selon sa propre & naturelle inclination , & selon son humeur , & non selon l'esprit & le bon

plaisir de Dieu. Examinons devant Dieu avec plus de soin les desirs qui se présentent à nous sous prétexte de zèle ; il faut s'en défier sous quelque apparence de vertu qu'ils paroissent. Gardez-vous, dit notre Sauveur dans Saint Mathieu chap. 7. verset 15. des faux Prophetes qui viennent sous de faux de brebis, & qui sont au dedans des loups ravissans, vous les connoîtrez par les fruits. Croyons plus facilement à ce qui résiste à nos sens, qu'à ce qui les flatte ; ainsi ne suivons pas avec légèreté leurs attraits, mais soumettons nos actions & nos desirs aux ordres de la volonté de Dieu. Enfin pour nous avancer, employons toutes les facultez de notre ame avec paix, joye, silence & humilité.

CHAPITRE XII.

De l'action des graces.

LA troisième partie de l'Oraison consiste en trois actes. 1. Remercier. 2. Offrir. 3. Demander. Premièrement, remercier Dieu de tous les bienfaits reçus, des bons sentimens que la miséricorde à voulu nous donner ; des bonnes pensées, affections & résolutions qu'il nous a fait prendre par le secours de sa sainte grace nonobstant nos ingrattitudes. 2. Lui offrir la meditation & le progres qu'on y a fait, qui est plutôt son ouvrage que le notre : le prier qu'il rende efficaces nos saintes pensées, qu'il fortifie toutes les puissan-

ces de notre ame pour executer nos resolutions. 3. Lui demander par les merites de Notre Seigneur Jesus-Christ, & par l'intercession de la Sainte Vierge, & des Saints, la grace & la force de mettre en pratique & en execution, les resolutions qu'on y a prises; le prier pour la conversion des pecheurs, pour les necessitez de l'Eglise, & pour nos besoins particuliers, le prier de nous garantir du peché, de nous donner la victoire dans nos tentations, la force en nos afflictions, & la lumiere en nos tenebres.

CHAPITRE XIII.

Oraison inutile, & pourquoi.

ON n'est pas juste pour faire des actions de justice, si on ne les fait justement. Aussi n'est-on pas devot pour faire de longues prieres, si on ne pue avec humilité & ferveur, tous nos soins, toutes nos pensées, sont là où est notre cœur. Il y a une infinité de personnes qui s'adonnent à la priere regulierement chaque jour sans en retirer aucun fruit, ce malheur vient de plusieurs sources; c'est qu'ils la font par routine, ils ne veulent pas connoître leurs défauts de peur d'être obligez de les quitter; ils ont des attaches secretees aux creatures, de l'affection au peché veniel, trop de soin des affaires exterieures qui leur derobe l'attention & le cœur; ils se dissipent presque aussi-tôt après

de Vie.

après l'oraison , ne prenant pas bien leur tems & l'heure pour la faire avec ordre & prudence , selon leur état & vocation ; ils ne suivent que leur propre satisfaction , aimant mieux desobéir à Dieu , être à charge aux autres , que d'interrompre leurs dévotions volontaires , & de quitter leur oraison dans le tems même que Dieu les appellera au travail manuel , au soin d'une famille ; ce qui est renverser l'ordre & la disposition que Dieu a établi. Ainsi ils se précipitent à des excès de desirs & d'actions qui surpassent leurs forces , & par leur imprudence le fruit de leurs méditations s'évanouit , il est quelque fois important de laisser l'exercice de l'oraison ou par obéissance , ou par charité , pour vaquer même à des choses pleines de distractions , mais néanmoins très-utiles à notre prochain. Il faudra pour lors laisser Dieu pour Dieu , abandonner le doux repos de la vie contemplative , pour se mettre dans l'embarras de la vie active , sans que toutefois l'ame doive s'affaiblir ni troubler son repos ; car si une fois le trouble , l'inquiétude & l'impatience entrent dans une ame , on peut dire que le Demon n'en est guère loin , & qu'à même-tems Dieu s'en est retiré.

CHAPITRE XIV.

Du tems propre pour l'Oraison.

DURANT le cours de l'Oraison, il faudra souvent renouveler des actes de la presence de Dieu, en se représentant Jesus-Christ au dedans de soi-même, si l'on veut, ou bien dans quelque mystere ou image, pour se recueillir plus facilement. L'experience fait assez voir combien tout cela est capable de recueillir, & de ramasser nos pensées. Qu'aucune affaire quelque importante qu'elle puisse être, ne nous empêche de vaquer à un si salutaire exercice, puisque l'Oraison est le seul moyen par lequel on réussit en toutes les affaires quelques épineuses qu'elles soient. N'obmettons donc jamais la priere mentale pour quelque pretexte que ce soit, quelque obstacle qu'il s'y presente, malgré tous les efforts du Demon, salut-il même dérober ce tems au sommeil en avançant l'heure du lever, pour s'embraser du feu de l'amour de Dieu par la consideration de sa beauté, de ses bien-faits de sa mort, de ses travaux & semblables. Le tems le plus propre pour faire cette sainte priere est le matin : ce n'est pas que si on avoit été obligé de l'obmettre le matin, on ne dût la faire l'après dinée, ou le soir. C'est pour cela que l'Ecriture sainte au Deuterionome, chapitre six, sans faire aucune distinction d'état, ni de profes-

tion, nous commande de graver profondément dans nos cœurs les Commendemens de Dieu, de les rendre presens à notre esprit en tout tems, en tous lieux, aux champs, à la maison, le soir & le matin, de les porter devant nos yeux, & entre nos mains; devant nos yeux par la meditation, & entre nos mains par l'execution, & par la pratique.

CHAPITRE XV.

De la secheresse dans l'Oraison.

NE desistons jamais du saint exercice de l'Oraison, nonobstant toutes les tentations, les pensées que le Demon pourroit suggerer, & la secheresse, quoi qu'elle durat toute notre vie. Ces sterilitez doivent faire toute notre consolation: soyons seulement fidèles en la pratique de tous les exercices spirituels, quand même nous y trouverions de l'ennuy, du dégoût & de la repugnance, qu'il sembleroit ne faire aucun progres. Quelque fois Dieu conduit par des sentiers si secs, & si steriles, que difficilement pouvons-nous méditer même avec le secours de la lecture. Cet état pour cela ne sera pas pire que celui de ceux que Dieu élève d'abord à une haute contemplation avec le don de larmes, à condition que nous cultivions cette aridité par toute sorte de mortification, que nous tâchions de nous corriger de nos

défauts , & de les supporter avec patience ; ne croyons pas pour cela que notre travail soit perdu , le temps viendra que Dieu très-débonnaire , nous payera tout à la fois. Nous servons un bon Maître, qui nous aime d'un amour infini , après avoir fait ce que nous sommes obligez , & ce qui sera en notre pouvoir pour l'avancement à la vertu , nous devons demeurer en repos , dans une sainte indifférence pour l'avènement , & posséder en tout temps dans le fonds de l'ame une profonde tranquillité , sans nous plaindre du peu de profit que nous faisons , & sans nous voir si imparfaits , laissons faire Dieu ainsi qu'il lui plaira , remettons notre volonté entre ses mains, c'est à lui seul à nous conduire , & à nous à lui être soumis : il est vrai qu'il ne faut pas qu'il y ait de notre faute , il faut y apporter les préparations nécessaires.

CHAPITRE XVI.

Suivre l'Esprit de Dieu , & continuer quelque fois la même méditation.

ON pourra continuer la méditation sur le même sujet plusieurs matins & pendant tout le temps qu'on connoît qu'on y fait du profit , & qu'on s'y sentira attiré par l'effort de la grace. Il ne faut

pas néanmoins tellement s'attacher à toutes ces méthodes, que s'il le Saint Esprit en suggeroit d'autres, il ne faille suivre ses attraites tous divins, comme il y a plusieurs demeures dans le Ciel, il y a aussi plusieurs chemins pour y arriver. Dieu ne demande pas les mêmes choses à tous, & que nous ayons un même degré de sainteté; il exige bien que nous tendions tous à la perfection, & si nous n'y arrivons pas jusques à un certain degré, quoique par de différentes voyes, & selon notre état & vocation, c'est toujours par nôtre faute. Le moyen de profiter beaucoup dans la vertu, & dans peu de temps, est de ne désirer jamais ni sainteté, ni perfection, qu'à mesure que ce sera le bon plaisir de Dieu, & ne s'affliger pas quand il nous ôtera l'affection des exercices de devotion; se déterminer entièrement à servir Dieu, ne perdre jamais sa divine présence, celle de Jesus-Christ, se représenter la frayeur de ses Jugemens, avoir continuellement devant nos yeux l'énormité de nos péchez, & ce jour terrible auquel il rendra à chacun selon ses merites, élever nos pensées à lui, prendre le vol vers le Ciel nonobstant nos aîles foibles, sa grace nous suffit, avoir le desir & le courage de l'imiter; tâcher de toutes nos forces de marcher sur les traces des Saints, & se croire capable de faire avec la miséricorde & l'assistance de Dieu de bonnes œuvres, autrement ce seroit avoir une faulxë humilité.

CHAPITRE XVII.

De la soumission dans l'Oraison.

DANS l'Oraison on ne doit jamais souhaiter des consolations, des douceurs, des extases, des visions, s'il n'est expedient pour la gloire de Dieu, & pour notre salut. On doit au contraire, s'en délier, puisque l'intention de celui qui fait oraison, ne doit pas être de s'y satisfaire soi-même, d'y repaître l'amour propre, de demander à Dieu des caresses, & des tendresses de devotion, mais seulement de lui plaire, sans se mettre en peine d'avoir des joyes spirituelles. On peut servir Dieu sans cette joye & devotion sensible. Mon fils, donne-moi ton cœur, dit notre Seigneur. Ce n'est que le cœur & la volonté qu'il demande de nous : le chemin du Ciel ne doit pas être parsemé de fleurs & de plaisirs ; & quoique l'amour de Dieu soit doux, néanmoins la voye par laquelle il nous conduit, est étroite, laborieuse & longue ; laquelle est rendue fort large, bien unie & très-courte par la meditation, qui nous unit à Dieu très-étroitement, nous enflamme de plus en plus par son divin amour, & nous fait prendre de nouvelles confiances en lui. Faites, Seigneur, que je vive selon vos preceptes, & que je garde vos Comman-

demeurs ; que mon oraison monte en votre présence ainsi que de l'Encens ; c'est vers vous que j'éleve mon cœur , je mets toute ma confiance en vous ; Abimelec crioit autre-fois à ses soldats , faites mes enfans ce que vous m'avez vu faire. JESUS-CHRIST dit aujourd'hui la même chose à tous les Chrétiens ; n'ayés point d'autres veues ni d'autres sentimens que les miens , suivez mon exemple , imitez-moi dans mes souffrances ; aussi-bien dans la méditation qu'ailleurs , ne recherchés que mon amour , mon plaisir , & la conformité de votre vie avec la mienne , autrement toute vertu & tout exercice de dévotion est inutile.

CHAPITRE XVIII.

S'arrêter où l'on trouve profit , & rapporter tout à Dieu.

C'EST LUY qui n'avance pas dans le chemin de la vertu recule ; on cesse d'être vertueux quand on ne s'applique à le devenir davantage. Celui qui n'est pour moi , dit le Saint-Esprit en Saint Luc , chapitre onze verset 23. est contre moi ; il est impossible que l'amour demeure en même état. Je sçai bien qu'on ne peut arriver tout-à-coup à la perfection , on s'avance peu à peu , de vertu en vertu , s'accoutumant d'aller d'un cœur égale-

ment droit dans toutes les occasions pour basses & petites qu'elles soient, & dès qu'on trouvera qu'on fait du profit, & qu'on sera arrivé au vrai repos du cœur en quelque endroit qu'on soit de l'Oraison, en fut-on au commencement, qu'on s'arrête là sans qu'il soit nécessaire de passer outre, & de suivre le sujet qu'on avoit préparé. Il suffit qu'on ait trouvé la fin de la meditation qui est Dieu, au contraire nous travaillerons en vain, si nous croyons qu'il soit besoin de nous appliquer à tous les points l'un après l'autre. Ne faisons rien qui empêche la paix de notre âme & l'avancement dans la perfection: qu'il n'y ait que Dieu seul qui entre dans notre cœur fut-ce pour un moment, c'est lui qu'il faut uniquement aimer, en renonçant à toutes les affections des créatures: si ces affections ne partent d'un cœur pur & d'une bonne conscience; si nous formons quelque bonne pensée, ou si nous faisons quelque bonne action, reconnaissons que c'est sans aucun mérite de notre part, mais que c'est par le secours de la grâce que nous agissons. Ne désirons pas d'en être estimés & loués des hommes, évitons toute gloire, quoy que l'action se fasse en public, & bien souvent pour luy donner exemple; désirons néanmoins le secret, & ayons l'intention de plaire à Dieu seul: ne nous attribuons donc pas le bien, mais rapportons le à Dieu, donnons luy la gloire qui luy est due; ne soyons pas tout ingrats, soyons soigneux de reconnoître les bien-faits reçus de

Dieu, si nous voulons nous conserver dans son amour & dans sa grace : dès que nous devenons méconnoissans Dieu nous délaisse, & à même temps nous nous rendons indignes de ses nouvelles faveurs ; nous fermons ses mains bien-faisantes, & faisons tant la source féconde de sa miséricorde. Dieu nous donne ses graces avec cette condition qu'il les retirera, si nous ne travaillons sans cesse à nous faire saints & à lui témoigner notre gratitude par l'obéissance & la soumission à sa Loy, & par la pratique des bonnes œuvres.

CHAPITRE XIX.

Des spéculations inutiles.

LA méditation ne demande pas de recevoir de hautes spéculations, d'avoir des vaines courses & égaremens de l'imagination, de pensées subtiles & relevées, & une abondance de discours : mais des élévations d'esprit & de cœur, des affections, des gémissemens, des larmes de devotion, & de sùpirs amoureux vers notre Seigneur JESUS-CHRIST, pour lui témoigner que nous voulons l'aimer & l'honorer uniquement. En effet il faudroit être bien insensible si nous ne sommes tout amour pour lui, si nous ne lui donnons amour pour amour, puis qu'il est plus la vie de notre ame, que notre,

ame ne l'est de nôtre corps : cessons plutôt de vivre que de l'aimer. C'est un Dieu jaloux , il veut tout notre cœur , & ne veut pas que notre volonté ait de l'attachement pour aucune creature ; non pas même pour ses saintes consolations , qui arrivent dans la chaleur de l'Oraison ; quoyque neanmoins elles soient originaires du Ciel , & partent de ses mains liberales. Les plus sçavans ne sont pas toujours les plus saints ni les plus intelligens en cette matiere , on apprend par l'experience dans ce divin exercice la science des Saints, puis qu'elle a un tel privilege & un tel avantage qu'elle donne à l'ame une connoissance mystique & secrete de Dieu, par une bone conscience qui n'est autre qu'une lumiere interieure qui nous fait connoître parfaitement ce que Dieu demande de nous. Saint Thomas d'Aquin avoue qu'il a plus appris aux pieds du Crucifix dans l'Oraison par les larmes, que par la lecture des livres. Saint Bonaventure curieux un jour de luy demander où étoient ses livres d'où il puisoit une si haute science , il luy montra le Crucifix en luy disant ; voilà mon étude , voilà mes livres où toutes les sciences sont renfermées , c'est luy qui refoud & decide parfaitement toutes mes difficultés.



CHAPITRE XX.

De la Tristesse.

GARDEZ-VOUS dit l'Abbé Cassien de la tristesse, ne luy donnés pas entrée en vôtre cœur; car si malheureusement elle y entre une fois, vous aures incontinent du dégoût pour l'Oraison, pour toutes les occupations spirituelles, & pour toutes les œuvres de vertu; pour lors l'ame s'endort, s'engourdit, & devient inhabile pour tout bien & pour tous les exercices de devotion, un homme triste, dit Saint Gregoire, se met aisement en colere, devient pensif & soupçonneux, sa conversation est aspre & brusque, parce que l'honneterie & la complaisance qui en font l'agrément & la douceur, sont pour luy des qualités inconnues, ordinairement la tristesse vient du desir & de l'amour desordonné de soy-même, ainsi nos desirs dereglez sont nos bourreaux, ce sont nos assassins & nos meurtriers qui nous tourmentent & nous gênent sans cesse. Cette passion est appelée la demeure du demon; c'est là où il s'arrête, où il dresse ses embûches, & d'où il attaque par toute sorte de tentations, & c'est de cette funeste passion dont il se sert pour les jeter dans le desespoir comme il fit à Cain & à Judas; faisant la guerre aux autres par une vive

representation des choses sensuelles, remplissant leur esprit de pensées charnelles pour leur donner du plaisir & du contentement, & par ce moyen adoucir leur tristesse. il inspire aux autres le jeu, la lecture des Romans, de chansons prophanes, les railleries demesurées qui sont comme autant de pretextes specieux pour banir leur sombre mélancholie : ces sortes de personnes qui ne sont remplies que d'orgueil & que d'eux-mêmes, n'aiment que leurs plaisirs, & suivant toujours les extrémités elles passent d'un excez de scrupule à un relâchement, d'un excez de tristesse & de mélancholie en un excez de plaisirs, & tout à coup de cet excez de joye elles tombent dans leur noire mélancholie & dans une totale interdiction de sens, ainsi elles sont sujettes à une espee de revolution, elles sont quelque-fois effrayées par de fausses terreurs, en representent incessamment à leur esprit des chimeres qui les tiennent asservis à des craintes desordonnées, & des inegalités extraordinaires.

Etes-vous triste, dit l'Ecriture, souvenez-vous de Dieu & vous serez consolé. Si nous sommes tout soulagés de pouvoir raconter à un amy les paines d'esprit qui nous tourmentent, qu'elle consolation & quel soulagement ne sera ce pas de communiquer à Dieu ses tentations, & luy rendre compte dans l'Oraison de ses petites traverses ; de se prosterner aux pieds d'un Crucifix durant un petit espace de temps pour chercher la consolation dans ses travaux & Croix spirituelles, & luy dire ; hélas Seigneur,

*¶ Renvoie
consolation
71 ans
ma mea
memor
sur De
de de
status
sum,
Ps. 70.*

greur comment se peut il faire que je sois triste en vôtre sainte presence ? Les courtisans sont ravis & s'estiment heureux d'être auprès de leur Roy quand il leur parle familièrement, il ne tient qu'à moy de recevoir vos caresses, faites-moy la grace s'il vous plaît, mon divin Maître, qu'en toute sorte de rencontres bonnes ou mauvaises je m'appuye sur vous, je ne recoure qu'à vous pour adoucir mes averfités, moderer mes prosperités, & puiser en vous toutes les graces qui me seront nécessaires dans la suite de ma vie.

CHAPITRE XXI.

Dé la Recreation.

IL faudra prendre garde de ne s'attacher pas trop aux recreations qu'on prendra honnêtement & avec retenue, afin que le corps ayant pris quelque relâche puisse mieux aider l'ame à servir Dieu : mais toutes ces creatures ne doivent pas nous occuper, en sorte qu'elles nous ôtent l'amertume que nous devons avoir de nos pechez & nous fassent oublier Dieu ; car enfin n'y a-t'il pas sujet de s'affliger plutôt que de se recréer, si on se considere éloigné de Dieu ; peut-on avoir un desir sincere d'aller à luy sans être affligé des retardemens qui l'empêchent ? Celuy en effet qui aime, ne scauroit supporter l'absence de

la chose aimée. Si donc on aime Dieu de tout son cœur, sauroit-on vivre sur la terre, sans mourir à tous momens de se voir privé de la jouissance du souverain bien, & dans un état où la fragilité de notre nature met en danger notre salut : cela fait que la vie nous doit être à charge, la mort à souhait : plût-il à la bonté de notre Seigneur JESUS CHRIST qu'il me com-

Sanc-
tus Ber-
nar. *12*
f. alm.
Cor. *3.*
rom. *4.*
que Saint Bernard exhortoit ses Religieux à se rejouir saintement, mais à même temps à craindre ; rejouissez-vous, disoit-il, mais avec frayeur ; rejouissez-vous dans le Saint Esprit : mais tremblés à mê-

Pani-
7 ne.
semp.
uo'cat
de
ca'ie
gaudeat
S. Aug.
me temps pour ne pas retomber dans le péché. Saint Augustin a bien esté du même avis avant Saint Bernard, quand il a voulu que la penitence fut accompagnée de joye, que le penitent s'ailligeat tous jours & qu'il se rejouir de sa tristesse ; qu'il sentit une vive douleur de ce qu'il a offensé celui qui merite d'être infiniment aimé ; le penitent doit toujours se rejouir de ce qu'il trouve dans les larmes, la misericorde de Dieu, & l'esperance de son salut,



CHAPITRE XXII.

Des sujets de l'Oraison & de la soumission à la volonté de Dieu.

Les sujets de l'Oraison seront ceux où l'on trouvera une plus solide devotion & un plus grand profit. Il sera très-utile de s'entretenir souvent en esprit de la lov de Dieu, en examinant ce que c'est que sa divine volonté qui est toujours juste & équitable,, & s'animant à même temps à la suivre dans toutes les rencontres, puis qu'elle nous doit servir de guide, de flambeau, & de regle assurée pour tous nos desirs & pour toutes nos actions. On aura le soin de l'écouter intérieurement avec paix, profonde humilité & anéantissement de soy-même, soit qu'elle nous parle, ou par son Eglise, ou par la raison, ou par la foy, ou par les inspirations, on la consultera toujours dans toutes les actions particulières & dans toutes les affections, pour bons & saints que paroissent les desirs de crainte de suivre l'impetuositè des sens, & de donner trop d'entendue à ses desirs. Ainsi il est de la dernière consequence de suspendre toutes ses actions attendant une claire manifestation de la volonté de Dieu, par les joyes ordinaires qui sont le precepte, la prohibition & le conseil, puisque la précipita-

tion est la fille d'une trop grande confiance & de la presumption de soy-même. Ne désirons enfin & ne cherchons que l'honneur & la volonté de Dieu par tout , & en toutes choses, aussi bien dans l'adversité que dans la prospérité. Cette prompte soumission à la divine volonté est absolument nécessaire & de nécessité de salut. C'est ce qui s'appelle la vraie extase de la volonté qui consiste dans une entière resignation , & dans une parfaite conformité de notre volonté avec celle de Dieu , laquelle est bien plus relevée & plus avantageuse que l'extase de la connoissance , & de l'entendement, sujette à des illusions.

CHAPITRE XXIII.

De l'excellence de l'humilité Sainte.

CONSIDERONS l'excellence de l'humanité sainte , sa face étoit toute aimable , son marcher , son regard , son maintien étoient plus qu'admirables , & surpassoit ce qu'on en pourroit jamais dire & penser. L'humanité sainte étoit d'une beauté inexplicable , elle avoit une certaine bonne grace en toutes ses façons d'agir que chacun l'admireroit ; enfin elle avoit de certains attraits engageans qu'on ne pouvoit s'empêcher d'aller à elle pour la voir , plus on la regardoit plus en la vouloit admirer , & en quelque part que Jesus allât ,

il étoit suivi d'une prodigieuse multitude de peuple , ses discours étoient si doux & si agreables qu'ils attiroient le monde en foule, les plus cruels ennemis & les adversaires qui ne l'écoutoint , & ne le suivoient que pour tâcher à le surprendre en quelque faute dans ses réponses , & voir s'il ne diroit rien contre la loy de moïse pour l'accuser d'abord , étoient tous interdits , & ne pouvoient s'empêcher de dire que jamais homme n'avoit si bien parlé. Jesus-Christ dormoit peu , il dormoit de corps lors que son cœur veilloit , si les yeux de sa chair humaine se fermoient ceux de sa divine providence étoient toujours ouverts sur tous les hommes. C'étoit une satisfaction incroyable de voir Jesus conversant familièrement avec les hommes , voir les miracles & les prodiges qu'il operoit ; de luy entendre expliquer les mysteres & les passages de la Loy ; son zele tout divin à enseigner & à cathechiser ; sa patience & son humilité à souffrir les injures des Juifs, & les mépris des Pharisiens : sa bonté généralement envers tout le monde , & son amour furent extraordinaires envers les pecheurs , tout ce qui étoit en luy étoit divin & avoit la vertu de sanctifier : ses yeux guerrent Saint Pierre , sa voix Saint Mathieu & la Samaritaine , ses pieds la Magdelaine , & ses mains une infinité de malades.



CHAPITRE XXIV.

De l'auguste Sacrement de la Sainte Eucharistie.

TOUT ce qu'il est dans cet univers hors la sainteté & l'amour de Dieu, n'est que folie & vanité. Mon Dieu pourveu que vous m'aimiez, que tout le monde me haïsse, cela me doit être indifférent. Je romps dès ce moment toutes les amitiés contractées avec le monde, si elles me privent de la vôtre. Il n'y a point de rencontre, point de moment & de circonstance dans la vie où je puisse me dispenser de cette obligation si juste & si légitime que de toujours vous aimer. Il me semble que je ne puis apprendre que vous ayés répandu votre Sang pour mon salut, que vous vous donniés à moy chaque jour dans l'Eucharistie pour ma consolation, pour la nourriture de mon ame, & pour un remède souverain à mes maux; sans reconnaître en même-temps une si grande faveur, & tâcher de m'unir très-étroitement à vous. Voilà de motifs bien pressans, je n'en proposeray pas aussi d'autres. Arrêtons - nous donc à le considérer dans l'Eucharistie où nous le verrons en état de suppliant pour nous obtenir ce qui nous sera nécessaire, pour entretenir notre paix avec son Père auquel il porte nos prières, &

nous en obtient ses graces ; il y est encore en qualité de Juge , prononçant deux sortes d'Arrêts , l'un de miséricorde en faveur des pecheurs humiliez & penitens, l'autre de justice contre les pecheurs negligens , comme il fit sur la Croix , où il prononça pareillement deux Arrêts , l'un de grace & d'absolution en faveur du bon Larron , qui fut penitent & contrit dès qu'il eut Dieu (comme assure Saint Pierre Chaisologue) & l'autre de justice contre le mauvais Larron. La pratique sera, avant de recevoir la Sainte Eucharistie , de considerer quel amour & quelles preparations il faut avoir , quel honneur nous avons , à quelle Table nous sommes assis. La nourriture que nous y prenons fait trembler les Anges , lorsqu'ils la regardent , l'éclat qui en rejallie leur donne de la reverence , & de la crainte. Que celui donc qui n'est pas disciple de Jesus , selon Saint Jean Chrysostome , dans son Homelie 83. sur Saint Mathieu , & qui ne veut perseverer dans une vie sainte & irreprochable , se retire , & en soit exclus. L'ame , dit Saint Basile , doit recevoir deux sortes de nourriture ; la premiere est la fidèle pratique de toutes les bonnes œuvres , l'étroite observation des divines Ordonnances , & l'obeissance à la Loy de Dieu : la seconde est l'Eucharistie. Ce grand Saint ne separe pas ces deux nourritures l'une d'avec l'autre , en sorte que celui qui n'a pas une conscience pure , & qui ne tâche de toutes ses forces de se conformer en toute sa vie à la Loy

de Jesus-Christ, doit être privé de la seconde nourriture, c'est-à-dire, de la Sainte Eucharistie. O Jesus ! puis-je sans mourir de confusion, songer aux infidélitez & ingrattitudes que j'ay commises, & que je commets tous les jours contre cette viande celeste dont les ames se nourrissent. C'est vous seul qui pouvez preparer en moy un lieu propre à vous recevoir dignement. Je sçay que rien ne doit être si pur que cette langue, & cette bouche qui rompent ce Pain sacré & redoutable, & qui succent le Sang de vos playes. Allumez en moy, mon aimable Sauveur, le feu sacré de votre amour ; que mon cœur en soit tout enflammé, pour ne chercher d'autre nourriture que vous-même. O Jesus ! ne permettez pas que mon ame, qui est votre véritable Temple, & le Trône du Saint Esprit, devienne par le peché mortel la retraite & la possession du Demon, puisque autrefois vous n'avez pû souffrir la profanation du Temple de Salomon par le trafic des choses même nécessaires au Sacrifice.

1800

22. 45.

CHAPITRE XXV.

De la haine de soy-même, & de la charité du prochain.

LES Saints ont meprisé toute sorte de louange & d'honneur, ils ont regar-

dé les grandeurs du siècle comme une malédiction , parce qu'ils en reconnoissent la bassesse & le neant , ils souhaitoient uniquement de souffrir & d'être humiliez. Dieu tout debonnaire, leur accordoit pour recompense de leur fidélité, une sainte haine d'eux-mêmes, & la recherche de nouvelles souffrances. L'humiliation & l'aneantissement ont été le foudement sur lequel ils ont bâti l'édifice spirituel. Sainte Thérèse, toujours remplie de Dieu, méprisoit tellement les grandeurs & les amitez des creatures , qu'elle ne croyoit pas que les grandeurs du monde fussent de véritables grandeurs , ny ses amitez de véritables amitez. Le Saint Esprit nous apprend que là où il ne se trouve pas une sainte haine de soy-même , il n'y a aucune vertu , & qu'on ne sçauroit aimer Dieu sans se haïr saintement , sans se réjouir des peines interieurs que l'on souffre , sans aimer la pauvreté , le mepris, les affronts , les moqueries. Il faut rejeter toute voye , elle n'est pleine de croix , parsemée d'épines, si continuellement on n'est dans les souffrances. Les croix sont les plus précieux dons du Ciel , les mets delicats qui tombent de la sacrée Table du Seigneur , qu'il distribue par grace à ses favoris. Plus on se haïra soy-même, plus on aimera Dieu ; & à mesure qu'on s'aimera , on n'aimera point Dieu. Si on se haït saintement , on aimera d'être humilié , on ne recherchera jamais les aises & sa propre satisfaction en aucune chose ; & on nous dit des injures , si l'on nous per-

secute , & si nous sommes abandonnez de tous nos amis , ce nous doit être une joye, une consolation , & un grand sujet de bénir Dieu , & de le remercier de ce qu'il nous traite en amy. Si on se hait saintement , on aura à même-temps de l'estime de son prochain , de la tendresse pour ses ennemis. Cet amour du prochain sera purement spirituel , sans interest , sans passion , sans aucun mélange de sensualité , & dans la vûe de Dieu. L'ordre qu'il faut observer dans la charité, selon Saint Augustin, est celui-cy : Premièrement il faut aimer Dieu sur toutes choses; secondement nôtre ame en la gardant de tout peché, qui n'est jamais permis, sçût-on que tout l'Univers deût perir, ou que par impossible on peût délivrer les ames de l'Enfer par un seul peché veniel, ce seroit une fausse charité de negliger son salut pour procurer celui d'autrui. En troisième lieu, il faut aimer l'ame de nôtre prochain plus que nôtre corps, puis-qu'on doit donner volontiers la vie pour le salut éternel de son prochain, s'il ne peut d'ailleurs être délivré de la mort de l'ame, que par celle de nôtre corps. Si on pratique toutes ces choses, Dieu est trop fidèle à ses saintes promesses pour permettre que ceux qui tachent de l'aimer, soient trompez par le Demon, & s'écarter du droit chemin du salut. Retranchons donc avec soin toutes les occasions du peché, & anéantissons-nous à la vûe de nos crimes.

CHAPITRE XXVI.

De l'humilité.

L'HUMILITÉ ne consiste pas à être mal habillé, à parler à son desavantage, à dire: Ah! que je suis pecheur, que je suis miserable, je ne suis propre à rien, & semblables choses. Plusieurs disent bien telles choses du bout des levres, néanmoins ils n'en croient rien dans le fonds du cœur; & si quelqu'un leur tenoit ce discours, ils ne pourroient le supporter, ce qui est l'orgueil le plus fin. L'humilité consiste dans une entière conviction de son neant, de ses foiblesses, de ses imperfections, & des maux qu'on a commis, où on ne trouvera qu'un sujet de larmes. Que j'aimerois bien mieux, disoit Saint Pacome, faire un Acte d'humilité, que de ressusciter des morts. Une ame humble, disoit sainte Thérèse, n'a rien à craindre; mais un superbe doit toujours trembler, parce que Dieu résiste aux superbes. Le Demon ne craint rien tant que l'humilité, il s'enfuit à la vûe d'un acte de cette vertu. Saint François passoit les nuits entières, faisant ces interrogations: Qui êtes-vous, Seigneur? Et qui suis-je? Saint Augustin avoit accoustumé de dire: Seigneur, que je vous connoisse, & que je me connoisse, afin que je vous loue.

que je vous benisse, que je m'humilie, & que je m'abaisse. Jesus - Christ dit un jour à Sainte Catherine de Siennes ; Si tu savois, ma fille, qui je suis, & ce que tu es, tu serois heureuse. Je suis celui que je suis, & tu es celle que tu n'es pas, parce que tu n'es rien de toy-même, & serois reduite en un neant à tous momens, si je ne te soutenois. Nous ne sommes que foiblesse, que legereté, nôtre vie est plus fragile que le verre, nôtre corps roule comme une mule, tourné par les quatre saisons, & porté par les quatre élémens, le chaud, le froid, l'humide & le sec : il se brise par un mouvement perpétuel, il se détruit luy-même peu à peu, jusques à ce qu'il est réduit en cendre. Nôtre vie est dans un écoulement continuel du temps, & dans une fuite extraordinaire, & on peut dire de nous, que nous avons été, parce qu'il n'y a point de temps présent. O homme ! dit Saint Bernard, si tu te connoissois, tu te déplairois, & à même-temps tu me plaindrois : mais parce que tu ne te connois pas, ainsi tu te plains, & tu me plains beaucoup. Le temps viendra que tu ne plaindras ny à moy, ny à toy ; à moy pour m'avoir offensé, & à toy, parce que tu brûleras éternellement. Voulez - vous acquérir l'humilité, pratiqués des œuvres qui soient propres à cette vertu, n'ayez point de honte des exercices de l'humiliation, abaissez-vous, & soumettez-vous à vos inférieurs, employez-vous aux actions basses, sans faire parade d'affectation, ou de singularité ;

*Vita
vapor
est ad
modi-
cum pa-
rent.
Jacob.
cap. 4.*

singularité ; embrassez avec joye les occasions de mepris , recevez-les comme des faveurs , comme de effets de l'amour de Dieu , & comme un aide , & un secours pour parvenir à la gloire. Estimons-nous heureux de souffrir , & reconnoissons à même-temps que les souffrances de cette vie ne peuvent aucunement se comparer à la gloire qui nous attend dans l'autre. Saint Bernard dit, que l'humiliation extérieure est le chemin , & le moyen propre pour acquérir l'humilité , comme la patience l'est pour acquérir la paix , l'étude pour devenir sçavant. L'homme extérieur & intérieur , sont si liez & si joints ensemble , avec une telle dependance l'un de l'autre , que quand le corps est humilié & abatu , une affection d'humilité se reveille avec le secours de la grace dans l'intérieur. C'est par l'entremise du corps que la bonne ou la mauvaise disposition s'attache à l'ame.

CHAPITRE XXVII.

De la connoissance de soy-même.

LA connoissance de soy-même étant le fondement de toute la vie , & de toute la perfection Chrétienne , je considereray mon neant , ma bassesse ; que je ne suis que limon , que poussiere , réservé à la nourriture des vers , la créatu-

re du monde la plus inutile; la plus pe-
chereffe , digne du feu de l'Enfer , sujette
au changement , à mille maladies , à la
pourriture . & ce qui est plus déplorable
que tout cela , c'est qu'en suite de tant de
maux , la mort vient qui termine les faux
plaisirs de cette languissante vie. Voilà
mes augustes titres , & les plus illustres
marques de ma noblesse , voilà mon ex-
traction O Rois ! ô Princes ! en quoy
pouvez-vous vous glorifier , n'êtes-vous
pas terre & poussiere , & n'y serez-vous

Vide pas encore réduits ? Ne vous faudra-t'il
omnia pas mourir ? Quoy que vous soyez dans
que si ce monde élevez sur des Trônes , ce n'est
unt sub que pour peu de jours , vos diademes &
sole, & vos couronnes sont traversées de mille in-
*receit-*quiétudes ; votre gloire , votre somptuo-
*inversa*sité & votre faste s'évanouira de même
vanitas que la fumée , vous perdrez même la me-
*Ecclési.*moire qu'ils ayent été , & vous serez re-
*cap. 1.*duits en un rien ; & après que vous se-
rez morts , que deviendra votre autorité ?
De quoy vous serviront vos Palais & vos
belles Maisons ? Tout cela n'est que terre
& vanité. Considérez le Roy Anthiocus
mourant avec une puanteur horrible ,
Herode mangé des vers. Vous jeunesse
qui vous fiez à votre âge , vous qui faites
consister votre gloire en votre beauté , en
vos ajustemens , & en votre embonpoint.
Vous qui employez toute la matinée à
vous parer , si vous mettiez tant de temps
pour plaire à Dieu , que vous faites pour
vous rendre agreables au monde , que
vous seriez de grandes saintes. Regardez-

vous en la personne de la Reine Jeshabel, remplie de soy-même & de vanité, elle n'employoit son temps qu'à s'ajuster, & à parer son visage, & enfin après tant d'orgueil & de gloire, elle fut mangée des chiens. Regardons l'horreur d'une sepulture, allons aux cimetières ouvrons les sepulchres, considérons ces cadavres, sçaurions-nous faire la différence des ossemens des Princes & Princesses d'avec ceux des Païsans, des bien-faits & des difformes, des sçavans & des ignorans ? O mon Dieu ! regardez-moy d'un œil favorable, vôtre miséricorde est mon esperance, laissez-vous fléchir à la clemence, je ne suis que neant, que foiblesse, que peché, & incapable de moy-même de faire aucune bonne action ; si je n'étois soutenu de la grace, je tomberoïs de peché en peché, de précipice en précipice, je le sçay bien, & je le confesseray toute ma vie ; il n'y a que ceux qui font un aveu de leur neant, & de leur misere, qui meritent d'avoir part à vos bontez. Je veux donc confesser que je ne suis qu'une miserable creature, qu'un égout de corruption, qu'un enfant de colere. Mon Dieu, voilà mon pitoyable état, malheur à moy de n'avoir pas toujours connu cette verité ; je ne suis, mon divin Sauveur, que neant & que poussiere, je de m'étonne pas si vous ne trouvez en moy que de l'imperfection & de l'impureté, puisque vous en avez trouvé dans les Anges.

CHAPITRE XXVIII.

Du peché mortel.

MENYRONS l'état funeste où le peché nous réduit, & le châtement éternel qu'il merite : considérons sa difformité, qui est si grande, que Sainte Therese s'étonne de ce que le pecheur si pitoyable en cet état, ne meurt à tous momens; sa laideur est si grande, qu'elle fait le plus grand tourment d'un damné. Lorsque se voyant décheu de la gloire qu'il pouvoit si facilement acquérir, & de la beauté dont la grace Baptismale avoit orné son ame, il devient insupportable à ses propres yeux, & sans attendre sa condamnation, il se précipite dans ce feu de soufre, comme dans un lieu le plus sortable à sa confusion. Ouy, la laideur d'un damné est si grande, que la reflexion continuelle qu'il y fait, ne pouvant s'oublier luy-même, le tourmente plus cruellement que les feux & autres supplices de l'Enfer. Il a beau chercher des moyens d'oublier son peché, il n'y arrivera pas : il n'y a aucune paix à esperer pour l'impie damné, sa synderesse luy reprochera toujours sa faute, & le ver de sa conscience le rongera, & le déchirera incessamment. Dieu voulant épouvanter & punir le pecheur, le menace de décharger sa colere

sur

sur lui. Et qu'est-ce que vous ferez, Seigneur, dit le Prophete Ezechiel ? Je lui mettrai en face ses pechez, je lui presenterai devant ses yeux ces horribles spectacles pour l'effrayer, & le désoler de crainte. Le Saint Esprit nous fait bien une pareille menace dans la Genese par ces paroles : Si tu fais du mal, il ne restera pas caché au fonds du cœur, mais je te le remettrai sans cesse devant les yeux, & je t'en donnerai le souvenir, afin qu'il te tourmente éternellement, si tu ne te refuses de pleurer, de gémir & de faire pénitence, malgré tous les obstacles du monde, avec cette esperance, que tu dois avoir tout surmonté par une force divine, puisque le corps n'est jamais foible lorsque l'ame est forte. C'est donc avec raison que le Prophete Roi touché de ses pechez, crie qu'il est dans la confusion, & dans le trouble, il ne peut vivre en repos, il se meurt à tous momens à la vûe & au souvenir de ses pechez. C'est ce qui fait dire à Saint Thomas, qu'il n'a jamais pû comprendre comment un pécheur peut rire & se réjouir.

CHAPITRE XXIX.

Du péché veniel.

IL vaudroit mieux que tout l'Univers
perit, que de commettre un seul peché

T



*Qui
l'imet
Deum
n. l. l.
negligit,
Ecclef.
7.*

veniel, puisque pour si léger qu'il soit, il deshonne Dieu : celui qui negligera de l'éviter tombera bien-tôt dans le mortel. Les pechez veniels sont des infirmités, & des foibleſſes qui frayent le chemin au peché mortel, comme les fièvres & les maladies corporelles nous conduisent à la mort. Celui qui craint Dieu, dit le Saint Esprit dans l'Ecclesiaste, comme doit faire tout véritable Chrétien, ne negligé rien, apprehende de lui déplaîre aussi bien dans les choses legeres, comme dans celles qui sont de consequence. Soyons donc très-fidèles, & exacts dans les plus petites choses. Le plus petit Artisan peut rendre plus de gloire à Dieu en mortifiant ses desirs naturels, & en s'animant à tendre à la perfection, qu'un Predicateur quoiqu'il convertisse à Dieu tout son auditoire, s'il ne se mortifie, & s'il ne sache pas d'être un modèle de sainteté à ceux qui sont sous sa conduite, pour les attirer à la vertu plutôt par son exemple, que par ses discours. Plus il sera saint, il sera dans la main de Dieu un instrument plus propre à cooperer au salut du prochain. La raison pourquoi on ne s'avance pas à la vertu, est qu'on ne prend aucun soin de mourir aux passions, & aux inclinations naturelles. On recherche un peu trop ses commoditez, ses plaisirs & ses aises, qu'on pallie du titre de nécessité, & qui sont cependant de purs amusemens indignes d'un Chrétien. Il n'est pas pourtant raisonnable que le serviteur soit dans ses plaisirs, lorsque le Maître s'est

*Christi
non sibi
placuit.
Rom.
15. v. 3.*

privé de toute sorte de satisfaction. Les jeûnes étoient ses repas, les prières ses occupations, les fatigues; les sueurs & les souffrances, ses divertissemens. Et cependant nous remplissons notre esprit de mille pensées vaines, notre cœur de mille attaches, quoiqu'elles ne soient pas mauvaises, de mille affections inutiles, & ce qui est pire, d'un amour propre, qui regne en tout ce que nous faisons. Saint Gregoire dit sur ce sujet, que l'homme ne sauroit vivre sans aimer, il desire naturellement le plaisir & le contentement. si bien que n'en sachant trouver en Dieu, & dans les choses spirituelles, il faut nécessairement qu'il en cherche dans le monde parmi les compagnies, parce qu'il lui est impossible de rester sans aimer. Une autre raison pourquoi on ne s'avance pas à la vertu, est qu'on n'applique pas le remede là où est le mal. On fera quelque fois des austéritez, & on negligera cependant de s'opposer aux déreglemens de la volonté & du cœur, qui sont l'origine de toute corruption. C'est l'esprit, la volonté & le cœur qu'il faut punir plutôt que le corps. Brisons nos cœurs, dit le Prophete, plutôt que nos habits. Ce n'est pas qu'il ne soit très-utile de chauffer la chair, d'affliger le corps par la penitence, cela a été la pratique de tous les Saints, puisque les souffrances du corps sont de puissans moyens pour acquérir la vertu. Il est vrai que les serviteurs de Dieu n'ont exercé des austéritez, qu'après avoir redressé leur cœur, corrigé leur vo-

lonné, & s'être rendus en tout conformes
au bon plaisir de Dieu.

CHAPITRE XXX.

Du petit nombre des sauvez.

S'IL en faut croire l'Ecriture, le nombre des sauvez sera très-petit. Saint Arsené meditoit incessamment ces terribles paroles de Saint Mathieu chapitre vingt, avec des larmes inépuisables : Tous sont appelez ; mais il y en a très peu des sauvez. On dit un jour à ce grand serviteur de Dieu, pourquoi est-ce qu'il pleuroit incessamment, qu'il falloit quelquefois se réjouir honnêtement, & mettre fin à ses soupirs, & à ses sanglots. Ce grand Saint répondit ces belles paroles. Que ce passage du Prophete Amos lui donnoit de la frayeur, lors qu'il dit : J'aurai patience pour souffrir trois crimes des habitans de Damas, mais s'ils en commettent quatre, c'en est fait de leur salut, je retournerai mes graces. De là il concluoit que Dieu a déterminé le nombre des graces qu'il veut donner à chaque homme, & le nombre des pechez qu'il veut lui pardonner. Quand je me souviens, continuoit le même Saint, qu'Esau a été réprouvé dans le ventre de sa mere, que Judas est tombé de l'Apostolat, & qu'ils sont damnés, que mon Sauveur a dit que le che-

min du Ciel est étroit, & que peu le trou-
 vent : & quand je pense à moi-même ,
 que je ne puis sçavoir si je suis digne d'a-
 mour, ou de haine , si mes œuvres seront
 reçues de Dieu , ou non ; quelle sera ma
 fin heureuse ou malheureuse , si je serai
 éternellement privé de la vision de Dieu,
 tourmenté par le feu de l'Enfer , par
 les puanteurs insupportables, & par l'hor-
 rible vision des Demons , je ne puis me
 réjouir ; mais au contraire , je ne sçau-
 rois cesser de verser des larmes , & jeter
 sans cesse des soupirs. Craignez , dit
 encore le Saint Esprit , même pour les
 péchez pardonnez , à peine les justes se-
 ront sauvez. Nonobstant que Sainte Mag-
 delaine fût assurée du pardon de ses pé-
 chez, elle n'a jamais discontinué de pleu-
 rer , ni de mener une vie très-pénitente
 durant trente ans. On assure que Saint
 Pierre n'a jamais cessé d'un moment de
 pleurer toute sa vie depuis sa cheute. Si
 nous regardons nos foiblesses , tout est à
 craindre , rien à espérer , puisque nous ne
 pouvons pas seulement avoir une bonne
 pensée , former un bon desir , dire une
 bonne parole de nous-même. Que celui *Qui*
 qui est debout prenne garde de tomber , *existi-*
 dit Saint Paul dans sa premiere Lettre *mat* 7.
 aux Corinthiens. Combien de personnes *re vi-*
 n'avons-nous pas veu qui , après avoir *deat* 1
 vécu durant plusieurs années dans une *cadat.*
 grande sainteté de vie , sont tombez tout Corin
 à coup dans de desordres étrangers Adam 1. 10. 1
 a été chassé du Paradis ; Saul , quoique 12,
 choisi de Dieu , a été reprouvé ; David

S. Ber.
nard.
Serm.
14. in
cant.

entre les Prophètes a peché ; Salomon entre les Sages , s'est égaré ; Saint Pierre entre les Apôtres a renié ; un grand nombre d'Anacorettes dans les saints deserts ont failli. Après tant d'exemples il y a lieu de fremir , & de craindre. Seigneur , ne me traitez pas selon que mes pechez le meritent , ne vous ressouvenez pas des iniquitez de ma jeunesse , mais que vos misericordes me préviennent , puisque je suis pécheur jusques au dernier point. Aidez-moi , ô Dieu de salut ! donnez - moi votre sainte crainte , & ne me délaissez pas. Craignez , dit St. Bernard , en état de grace de peur de la perdre , & de faire des choses indignes d'elle ; craignez lorsque vous l'aurez perdue , en tachant de vous y remettre incessamment. Craignez après l'avoir recouvrée par l'apprehension de la perdre une autre fois. *S. Bernard. serm. 14. in cant.*

CHAPITRE XXXI.

Qu'est-ce qu'être Chrétien.

IL ne suffit pas d'être Chrétien , mais il faut vivre en Chrétien ; de quoi sert qu'un arbre soit chargé de feuilles , s'il ne porte du fruit. Il en est de même du Chrétien , sa Religion lui est inutile , si sa vie n'est sainte. Dieu est Saint par nature , le Chrétien l'est par la grace : être

Chrétien, c'est être exempt de tout cri- *Chris*
 me, mort à soi-même, au monde & à *tianus*
 ses maximes : être Chrétien, est vivre *est mor*
 d'une vie toute sainte & divine de la vie *est mor*
 de Jésus-Christ : être son fidèle Disci- *est mor*
 ple, se régler selon ses enseignemens & *est mor*
 ses exemples, non pas selon son humeur *est mor*
 & inclination. Enfin être Chrétien, c'est *est mor*
 porter l'image & la ressemblance de Jésus-*est mor*
 Christ, le reconnoître pour Pere, pour nat.
 Maître & Bienfaiteur, & s'il est notre
 Maître & Bienfaiteur, où est l'honneur,
 l'amour & la reconnoissance qui lui sont
 deus. Être Chrétien n'est autre chose
 qu'avoir des pensées toutes divines, faire
 des actions toutes saintes, aimer tout ce
 que Dieu aime, haïr tout ce qu'il haït.
 La qualité du vrai amour, est d'avoir un
 même cœur, un même esprit, une même
 volonté, de mêmes affections, de mê-
 mes sentimens, de mêmes desirs. Un
 champ ne peut porter des fruits que pour
 son Maître, le sujet ne doit travailler que
 pour son Seigneur : nous ne pouvons aussi
 travailler que pour Dieu, que pour sa
 gloire : toutes nos actions ne doivent être
 faites que pour lui, parce que nous lui
 appartenons. De manière que si nous ve-
 nons à faire quelque action qui ne soit
 pas pour sa gloire, c'est un vol, c'est un
 larcin, il faut la lui restituer. Nous lui
 restituerons notre entendement en lui de-
 mandant qu'il le purifie, & qu'il l'éclai-
 re de ses saintes maximes : nous lui ren-
 drons la mémoire en le priant d'effacer
 de notre souvenir toute les images du

monde, & de substituer à leur place son image, pour nous souvenir incessamment des bienfaits que nous en avons reçus : nous lui restituons la volonté avec tous nos desirs, si nous l'aimons de tout notre cœur, si nous detestons tout le mal, & si nous pratiquons toutes les vertus Chrétiennes. Le dessein de Dieu est, que nous soyons semblables à son Fils Jesus-Christ, & que nous portions son image & sa ressemblance ; c'est pourquoi il l'a envoyé au monde, afin que nous puissions voir plus parfaitement les traits & ses lineamens, pour y mouler entièrement notre vie. Gardons-nous bien de mépriser son image, de l'effacer de notre ame, & d'y graver à sa place celle du Demon. Ouvrons les consciences, dit Ezechiel chapitre huit, je crains que nous y trouverons des abominations, des idoles de toute espece, & des affections déreglées. Seigneur, vous m'avez créé, conservez votre ouvrage, écoutez mes soupirs, ne me refusez pas vos lumieres. Faites-moi la faveur de vous aimer, de m'élever à la qualité très-glorieuse de vos enfans, & rendez-moi digne de cette sainte adoption, en éloignant de moi toute iniquité, & tout ce qui pourroit tant soit peu vous déplaire.

CHAPITRE XXXII.

Des abus où tombent les Chrétiens.

ABUS déplorable, que la plupart des Chrétiens ne se croyans pas obligez de tendre à la perfection, & de plaire à Dieu que grossièrement, se persuadent de l'honorer assez en s'abstenant seulement des grands crimes, & s'imaginant ne pecher point quoi qu'ils mènent une vie toute naturelle & mondaine, couvrant toutes leurs actions sous couleur, & sous un pretexte specieux d'honnêteté, de bien-séance, de maxime & règle indispensable du monde. La galanterie, l'enjouement dans les compagnies, ne sont pour eux qu'une belle humeur, qui rend la conversation douce & agréable. La délicatesse des viandes n'est pas, disent-ils, pour le plaisir, mais pour la conservation de la santé. Enfin, ils veulent que cet état d'attachement à la vanité, aux plaisirs, aux maximes pernicieuses du monde, ne soit pas un état de mort & de perdition, & contraire à l'Évangile, mais qu'il soit un état de vie & de grace. Il est évident que ce sont des subtilitez du Demon, qui leur fait entendre que ces actions ne sont pas mauvaises, en tâchant d'obscurcir leur entendement, de rafraîchir leur volonté, de remplir leur

Non
ambu-
lis sicut
& gen-
tes am-
bulant
in va-
nitate
sensu
sui.
Ephes.
4. 17.

Unus
quisque
quod

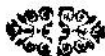
pre ca- cœur d'un amour déréglé pour eux-mê-
terit mes, & d'une passion qui leur fait paroî-
coût, tre juste ce que Dieu condamne, qui ne
for illi leur permet de rechercher que leurs sa-
De est. tisfactions, & des objets qui charment
Tertul. leurs sens, sans avoir en vûe dans leurs
 actions ni la gloire de Dieu, ni leur sa-
Ceset lut, ni celui du prochain. C'est cet amour
de un- propre qui est la source de tous les pe-
che pro chez; ils ne se détournent de Dieu, leur
pria & souverain bien, que pour adherer à quel-
ir se nus qu'un de ces biens passagers, qui sont les
no erit. honneurs, les plaisirs & les richesses; ils
Séctis n'aiment aucun de ces biens apparens,
Bern. que parce qu'ils s'aiment eux-mêmes. On
 peut neanmoins dire qu'ils ne s'aiment
Qui pas véritablement, puisqu'ils ne se pro-
faciunt curent aucun véritable bien: mais au con-
peccati. traire, qu'ils se haïssent eux-mêmes,
sunt a- puisqu'ils se privent de l'amitié de Dieu
nima en cette vie, & de la gloire en l'autre,
sua. & qu'ils s'exposent en des supplices éter-
Tob. nels. Bien loin d'être persuadés de cette
12. 10. vérité, qu'un Chrétien est un enfant de
 cette vie. Quelle proportion de Jesus-
 Christ, le Chef des Chrétiens attaché à
 Croix, abreuvé de fel, couronné d'épi-
 nes, avec un Chrétien plongé dans les
 plaisirs: qui di Chrétien. dit penitent,
 l'un est inseparable de l'autre.

CHAPITRE XXXIII.

De la maniere de regler ses sens.

LE devoir essentiel du Chrétien, est de réduire ses sens à cette premiere simplicité où ils étoient avant la chute de notre premier Pere ; de se fortifier par de saintes reflexions , & par des prieres continuelles , contre le jugement temeraire , contre les préventions , en ne se laissant pas prévenir contre personne ; de moderer & d'arrêter l'impetuositè de son esprit , & de sa langue , dans les choses même les plus évidentes ; d'avoir au contraire bonne opinion de son prochain , en faisant reflexion sur les vertus & bonnes qualitez , non pas sur ses défauts , que lors seulement qu'on y est obligé par le devoir de sa charge de suspendre enfin tout jugement , ne suivre point trop légèrement ses impressions , & la méchante idée qu'on s'en forme en voulant pénétrer le fonds du cœur , deviner les intentions cachées . & faire passer dans nos jugemens les moindres conjectures , & les plus legeres apparences . pour des évidences , & pour des veritez infailibles . C'est ce même devoir du Chrétien qui inspire à ne se fonder ni de voir , ni d'ouïr , ou sçavoir tout ce qui nous aidera au salut ; autrement on aura grande peine à recueillir ses sens , d'autant qu'il est très-difficile de pouvoir arrêter & occu-

per les puissances de l'ame , qui bien souvent sont distraites & vagabondes : il faudra pour lors que la volonté rappelle peu à peu l'entendement & la memoire au recueillement. Ce saint exercice demande un grand silence , une retraite & un recueillement presque continuel de l'ame , la garde des sens , un doux entretien avec Dieu , un retranchement des visites , qui doivent être rares , courtes & utiles , & lors seulement que la necessité le requerra , une privation même des choses licites , refusant bien souvent à son corps ce qui lui est nécessaire , bannissant toute sensualité du manger & du boire , prenant le repas avec la pensée de S. Bernard. *Ad mensam tanquam ad crucem* , en trempant chaque morceau dans les playes adorables de Jesus-Christ , se souvenant du fiel dont on l'abreuva sur la Croix , se couchant avec cet esprit. *Ad lectum tanquam ad tumultum* ; en se representant la mort & le sepulcre , ou s'arrêtant quelquefois sur le lit de la Croix de notre Sauveur , & reposant nos têtes sur la couronne d'épines.



CHAPITRE XXXIV.

Des moyens de purifier son cœur.

LE Chrétien doit être toujours dans une volonté sincère de purifier son cœur, de le purger de toute affection aux choses inutiles, de s'exciter à la devotion par les actes de remerciement, d'offrande, de resignation, d'esperance, de charité, d'humilité & semblables. Que le Chrétien aime la Loy de Dieu, qu'elle luy paroisse juste & toute sainte, qu'il ait en horreur l'injustice & le peché, quoique Dieu même en promet l'impunité. Le Chrétien doit mourir aux passions déreglées, cherir extrêmement la vertu de chasteté, ne se fier jamais à la vertu passée quelque heureuse experience qu'il en ait, puisque le feu de la convoitise dure autant qu'on a de vie, selon Saint Hierôme. La vertu de la chasteté nous fait des Anges sur terre, elle est l'ornement de l'ame, la gloire du corps, la fille d'un Dieu crucifié, aussi le Calvaire doit être sa demeure, elle ne peut se conserver que dans les austérités, & dans le travail continuel. Le Chrétien doit se revêtir de l'esprit de Jesus-Christ, de son zele & de toutes ses vertus, perseverer dans le bien, souffrir gayement & cordialement la persécution & tout mépris ; & faire à

toutes les heures du jour de ferventes aspirations, des oraisons jaculatoires, de petits soupirs élanchez vers le Ciel, de traits enflammés pour toucher Dieu, afin qu'il ait pitié de nous, & cela selon le sujet de la méditation, selon le mouvement du Saint Esprit. On tirera ces aspirations de l'Ecriture sainte, des Pseaumes, & des Peres. En voicy quelques-unes: Mon Dieu, percez mon cœur de votre sainte crainte, car je tremble d'horreur à la seule pensée de vos jugemens; Ne m'abandonnez pas, mon Seigneur & mon Dieu, ne vous éloignez pas de moy. Si quelqu'un n'aime pas Jesus-Christ, qu'il soit anathème. Si dans toutes les rencontres nous pratiquons toutes ces choses, croyons que nous aimons Dieu véritablement, quand même nous ne sentirions aucune dévotion sensible dans nos saints exercices. Regardons sérieusement dès le matin, ce que notre Sauveur exige de nous pour nôtre avancement & perfection dans la vertu, ne nous conformons pas au siècle présent, mettons-nous sous la conduite de Dieu pour toute la journée, demandons-luy assistance dans les entreprises, secours dans les tentations, prévoyons toutes les difficultez qui pourroient ébranler nôtre courage; tremblons aux moindres approches & apparences du péché, & formons une généreuse résolution de plutôt mourir que de l'offenser, & de cesser un moment de l'aimer.

CHAPITRE XXXV.

De la modestie & douceur.

Nous ne scaumons plaire à Dieu sans une grande modestie, douceur & humilité de cœur; & si nous ne faisons toutes choses avec tant de gravité & de sagesse que tous ceux qui traiteront avec nous en demeurent édifiez & profitent de nôtre exemple. L'Apôtre veut qu'on ressemble à un parfum d'agréable senteur, qui communiquant son odeur à celui qui le touche, fait que ses mains en retiennent la même odeur, si quelqu'un parle, dit Saint Pierre, qu'il paroisse que c'est Dieu *Si quis* même qui parle par sa bouche, la modestie *loquitur* chrétienne est une façon de prêcher *in* muet *q'ue*, sans faire bruit par les paroles, mais *si sermo* bien par l'exemple des vertus. Celui qui *vis Dei* parle avec humilité & modestie fait plus *1. Pet.* que celui qui prophétiserait & qui predi- *4. 11.* roit l'avenir, puisque ce dernier don est tout extérieur, & que notre volonté n'y a point de part, au lieu que l'autre vient du reglement & de la pureté de notre cœur. Ne faites rien par un esprit de contention & de vaine gloire, dit Saint Paul aux Philippiens, chap. 2. Mais que chacun par humilité croye les autres au dessus de soy. Il faut supporter sans réplique les reproches, les corrections, & souffrir qu'on

nous condamnè, sans repartir ni chercher des excuses, quoy que nous soyons innocens ; si quelqu'un se justifie que ce soit sans inquietude, & avec douceur en conformant sa vie à celle des Saints & aux regles de l'Evangile, imitant Jesus-Christ notre divin Maître dans sa douceur, qui a esté si grande qu'elle n'a peu jamais être aigrie ni troublée par toutes les injures, les mépris & les ingrattitudes des Juifs. Ne vous inquietés de rien, disoit autre-fois l'Apôtre dans sa lettre aux Philippiens, chap. 4. mais en quelque état que vous soyez présentés à Dieu vous demandez par de supplications & des prieres accompagnées d'actions de grâces. C'est par cette regle qu'on pourra s'assurer pour marcher dans la bonne voye. Que notre conversation soit donc gracieuse, droite, sainte également avec tout le monde, contentions & édifions tous ceux qui traiteront avec nous : & s'il est à propos & quand la prudence l'exigera soyons gais ou tristes, faisons paroître la gayeté ou la tristesse, comme dit Saint Paul, soyons tout à tous, témoignons de la gratitude, de la tendresse, de la douceur, de la confiance, de la cordialité & de la compassion, quoy que même nous ne sentions pas ces mouvemens dans le cœur, en ne témoignant jamais au dehors ni inquietude, ni chagrin, ni mécontentement ; afin d'imprimer en suite dans l'ame le même sentiment. Si nous avons soin de regler ainsi notre extérieur, Dieu ne manquera pas de nous donner la force pour regler l'intérieur :

si la nature en sa fragilité y ressent quelque contradiction d'autant que nos hommes, néanmoins Dieu ne nous jugera pas selon ce ressentiment, pourveu que la raison par une volonté délibérée, se trouve ferme à vouloir oublier toute injure & tout mépris.

CHAPITRE XXXI.

Qu'il faut suivre Jesus-Christ dans les Croix.

NE foyons pas de ces devots delicats qui sont bien aises de mediter la passion & les douleurs de Jesus-Christ, sans vouloir l'aider à porter sa Croix, qui veulent bien le suivre sur le Thabor, mais l'abandonnent sur le Calvaire ; ils refusent de souffrir dans les occasions, ne voulant pechir leur naturel, applanir leurs inegalités, se laissent occuper & remplir l'esprit de bagatelles : ils ne pratiquent que des vertus humaines & purement naturelles, des vertus saintes & apparentes foudées sur l'amour propre & sur la vanité. Tels devots font consister leur devotion non pas dans une élévation de l'ame à Dieu, ni dans une reformation de l'homme interieur ; mais seulement dans une composition exterieure ; il est bien vray que la reformation exterieure est un moyen fort assuré pour arriver à l'interieure,

mais elle ne suffit pas seule. Ils font enfin consister la devotion dans un abaissement de l'ame vers eux-mêmes, puis qu'ils cherchent par tout leurs plaisirs & leurs satisfactions, en se conduisant comme les Gentils plutôt par la lumiere de la nature & de la raison humaine, que par la lumiere de la grace; ils ne scauroient, disent-ils, digerer ces verités de l'Evangile si peu pratiquées, bien-heureux ceux qui plurent, bien-heureux ceux qui souffrent persecution, leur devotion, dit le Roy Prophete, & leurs prieres se convertissent en peché, & le démon pour les amuser & pour les tromper leur fait sentir dans leurs pratiques de certains faux goûts intérieurs qui les portent à de zeles indiscrets, ils ne sont jamais en état de faire de actes de vertu, parce qu'ils sont remplis d'orgueil & d'amour pour eux-mêmes, selon St. Augustin, lib. 19. de la Cité chap. 4. La veritable vertu ne peut subsister que là où se trouve une pieté solide, leua état est dangereux. C'est celuy duquel parle le Sage dans les Proverbes, il y a dit il unç voye qui semble à l'homme juste, droite & sainte, dont la fin mene à la mort & dans l'Enfer. Saint Hierôme a considéré ce passage avec étonnement, parce que ces faux devots sont de pécheurs couverts sous le voile des vertus apparentes, ils ont l'esprit plein de tenebres, ils sont entierement éloignés de la vie de Dieu, ils suivent dans leur conduite la vanité de leurs pensées à cause du l'aveuglement de leur cœur.

*Oratio
ejus fiat
in peccatum.*

*Pf. 108.
v. 6.*

*Vera
virtutes esse
non possunt nisi
in iis
quibus
vera
pietas
est.*

*Aug.
[Est via
que videtur
homini
recta &
novissima
eius
ducunt
ad mortem. Pr.
16. 25.]*

CHAPITRE XXXVII.

*On connoît Dieu tres-parfaitement
dans l'affliction.*

L'OUVERTURE de Dieu est le plus grand de tous les maux qui réduit l'homme dans le plus pirovable état. La connoissance de Dieu, dit Saint Augustin, est une affaire de tres-grande importance, puisque c'est elle seule qui doit nous procurer le bonheur éternel. Il n'y a rien dans le monde qui nous donne une plus claire connoissance de Dieu que les disgraces & la persécution, que la plus part des Crêtiens croient, jugeant des yeux de la chair être le partage des malheureux. Le grand Saint Gregoire est de ce sentiment, que l'affliction & les traverses de cette vie sont de voix fortes & penetrantes, qui sollicitent puissamment le cœur à s'élever vers Dieu, & à le reconnoître pour le maître & le souverain de toutes choses. Nous lisons de plusieurs Rois d'Israel, qu'ils ne furent pas plutôt à leur aise & élevés sur le trône qu'ils abandonnerent le culte de Dieu, commirent mille impietez, chacun se faisant une Divinité & une Religion à sa mode : mais dez que Dieu les eut affligés & dez qu'il eut appesanti sur eux sa toute-puissante main, brisant à même temps leurs Idoles, renversant leurs

Aurels ils implorerent le secours de Dieu, reconnurent & adorerent sa misericorde infinie ; ce qui a fait dire à Saint Augustin que les afflictions & les traverses nous pressent & nous obligent comme par force & malgré nous à reconnoître Dieu. Jamais Saint Paul ne connut mieux la grandeur de Dieu que lors qu'il fut terrassé par la voix du Ciel sur le chemin de Damas , jamais Saint Estienne ne connut mieux Dieu , que lors qu'il fut parmi la gresse des caillous , puisque ce fut dans cet état qu'il vit le Ciel ouvert : jamais les Saints n'ont jetté de plus ardens soupirs vers le Ciel , que lors qu'étant entre les mains des tyrans ils ont éprouvé heureusement leur tyrannie , c'est pour lors qu'ils redoubloient leurs prieres , qu'ils chantoient des hymnes & des cantiques d'allegresse. Si la fidelité des Crêtiens envers Dieu n'a jamais esté si grande , si leur charité envers le prochain n'a jamais esté si bien pretiquée que dans les quatre premiers siecles , cela n'a esté qu'à cause que s'étoit un temps de persecution , & qu'ils se disposoient continuellement au martyre par toute sorte de bonnes œuvres. Ne voit-on pas tous les jours que jamais les pilotes ne prient Dieu avec tant de devotion que durant le temps de l'orage , jamais plus de vœux , de protestations & de bons propos que pendant la maladie. Saint Gregoire de Nazianse fit bien cette instruction à son peuple , qui étoit extrêmement affligé du ravage general qu'avoit fait la gresse sur les fruits de la terre :

voicy

voicy, leur disoit ce Saint Evêque, des jours heureux, voicy des jours d'instruction ; c'est une marque que Dieu nous aime quand il nous chatie dans ce monde, c'est pour vous obliger par cette perte des biens de l'aimer & de le reconnoître. Saint Bernard étoit persuadé de cette vérité lors qu'il disoit : mon Seigneur, quelle grace de m'affliger & de m'envoyer des traverses, ce sont elles qui nous ouvrent les yeux & qui nous rendent capables de vos lumieres. Saint Luc, chap. 12. rapporte qu'un riche ravi d'aïse & en extase pour ses richesses & pour la grande abondance de la recolte de ses grains, s'entretenoit en luy-même de ces pensées vaines, je diray à mon ame : mon ame tu as beaucoup de biens en reserve pour beaucoup d'années ; repose-toy, boy, fais bonne chere ; mais Dieu à même temps dit à cet homme : insensé que tu es on s'en va te demander ton ame cette nuit même, & pour qui sera ce que tu as amassé ! C'est donc avec justice que Saint Bernard dit, sur ce sujet, que la prospérité perd beaucoup plus de Crêtiens que l'adversité, & Saint Augustin assure qu'une prospérité qui n'est pas traversée de Croix & de disgraces est une marque infallible de l'indignation de Dieu. Il dit encore que ceux qui vivent dans les vaines douceurs, parmi les creatures, se rendent indignes des charmans plaisirs du Ciel, & que ceux au contraire qui goûtent l'amertume de la passion de Jesus Christ en cette vie méritent de participer aux joyes de l'éternité

Bien-heureuse. Mon aimable Redempteur
 Lors que vous me fraperez de vôtre main ,
 donnez-moy la patience necessaire , & fai-
 tes que ma bouche, bien loin de se porter à
 des plaintes , ne forme que des louanges &
 des actions de graces à vôtre bonté infinie.
 Si je pese mes crimes, je trouve mes Croix
 & mes peines legeres : Ne me jugez pas
 Seigneur tres-debonnaire avec severité &
 selon votre justice ; si vous examinez mes
 pechez qui pourra subsister devant vous !
 Je ne connors que trop à ma grande confu-
 sion , que je merite d'être châtié avec plus
 de rigueur que le demon : je sçai encore
 mon Dieu que vous accordez par une gra-
 ce toute singuliere les Croix , & que vous
 ne les ôtez que par punition , c'est ce qui
 faisoit dire au Prophete Roi ces belles pa-
 roles du Pseaume 218. verset 17. Il m'a
 été bon que vous m'ayez humilié pour
 apprendre vos preceptes.

CHAPITRE XXXVIII:

Des empeschemens à la vertu.

LE respect humain , le defect de cou-
 rage & la pusillanimité sont les plus
 considerables empêchemens pour s'avan-
 cer à la vertu ; grande lâcheté d'abandon-
 ner la pratique des peutes mortifications
 crainte de devenir malade. Sainte Thé-

elle dit d'elle-même qu'elle étoit fort infirme & d'une très-petite santé, & presque continuellement malade ; que néanmoins nonobstant les fréquentes maladies, du moment qu'elle ne s'étoit plus flatée & qu'elle s'étoit lassée d'user de tant de précaution pour son corps, elle eut ensuite plus de santé ; car cette appréhension de devenir malade, d'affaiblir la santé est la ruine totale de la vie spirituelle, & cause une vie mole & sensuelle. C'est une des grandes ruses du démon de nous persuader que le jeûne, l'abstinence, la retraite, l'oraison & semblables choses sont contraires à la foiblesse de notre complexion, & à la délicatesse de notre temperament ou à quelque infirmité chimérique qu'on s'immagine bien souvent avoir. Saint Paul dit bien que tout le monde cherche ses propres intérêts & non pas ceux de Dieu, la plus part tombent dans ce desordre, il est néanmoins vrai qu'une ame touchée du pur amour de Dieu reçoit indifféremment la santé ou la maladie ; elle aimeroit mieux souffrir vingt ans de maladie & la mort même que de chercher sa propre satisfaction. Mais faut-il agir avec tant de modération pour notre misérable corps, il importe peu de mourir pourveu qu'on ait fidèlement rempli ses jours au service de Dieu : pendant que nous habitons dans ce corps mortel, disoit Saint Paul, nous sommes éloignés du Seigneur & comme hors de notre patrie, ainsi nous aimons mieux sortir de ce corps pour aller habiter avec le Seigneur. Voici à ce propos

les paroles d'une grande Sainte ; vous avez Seigneur , disoit-elle , perseveré dans les souffrances jusques au dernier soupir de votre vie ; voudriez - vous que la mienne n'eût pas de conformité avec la votre ? pourrés-vous dire que je vous aime si je cesse de vous imiter ? Ou pourray-je croire que vous m'aimés si vous ne voulés pas que je vous ressemble ! Je desire participer , mon doux & aimable Sauveur , aux amertumes & aux opprobres de votre Croix , je dois considerer les mortifications comme des caresses , rendre des fleurs pour des épines , de louanges pour des injures qu'on ne traite donc pas son corps avec delicatésse , on connoitra par l'experience si on ne se flate , qu'on peut beaucoup au delà de ce qu'on ne croit.

CHAPITRE XXIX.

Le Demon veille pour nous perdre.

C'EST une verité Chrétienne que le Diable veille incessamment pour nous perdre , tout son dessein & toute sa passion est de devorer nos ames , tâchant de nous faire consentir à ce qu'il nous suggere. Lucifer, le chef des damnés, à sept differens demons pour nous tenter par les sept vices capitaux. Durant la vie il nous represente le chemin du Ciel fort large, & tres-aisé , & nous fait presumer de

de la debonneraité du Sauveur, mais à l'heure de la mort il nous le figure comme un Juge très-severe, duquel nous ne devons esperer aucune grace; il nous represente tous les pechez de la vie passée, leur enormité, notre ingratitude envers Dieu, le mépris des graces, le tout avec exagération, pour nous jeter dans le desespoir: il tache de nous ôter le souvenir de Dieu & celui de notre conscience, de chasser nos bonnes pensées, les inspirations du Ciel, en remplissant notre memoire des choses terrestres. C'est ainsi que ce malheureux nous livre une cruelle guerre, il redouble pour lors sa rage & ses forces, connoissant que c'est de ce moment que dépend notre salut ou notre perte. Un horloge bien réglé ne va que doucement, avec ordre, sans precipitation: mais quand l'heure est venue tout va d'une telle maniere qu'on dirait que tout se brise. Une des grandes ruses dont le demon se sert pour perdre ceux qui ont quelque petit zele pour le salut du prochain est de les faire si fort occuper au dehors, qu'ils dissipent leurs esprits, desséchent leur cœur, s'embarassans dans les affaires, s'exposant dans les occasions du peché sous pretexte de charité & de vacquer au salut des autres, negligéant cependant le leur; ces sortes de gens abandonnent facilement leurs exercices spirituels, ils se conduisent avec si peu de prudence & de circonspection qu'en s'engageant mal-à-propos & sans necessité dans les compaignies ils se perdent sans ressource. Le

Saint Esprit dans le chapitre 14. de la Sagesse, ne nous assure-t'il pas que toutes les creatures sont des lassets pour les ames foibles? Saint Bernard dit sur le Cantique des Cantiques sermon 10. qu'il n'y a rien de si dangereux que de se rependre au dehors lors qu'on n'est plein qu'à demy, & avant que d'avoir reçu l'infusion de Dieu; nous ne devons pas, dit-il, ressembler au Canal qui jette l'Eau au dehors presque à même temps qu'il la reçoit: mais plutôt au bassin de la fontaine qui ne se rependant que quand il est plein, communique alors ce qu'il a de reste & de superflu, & donne de sa plénitude sans se faire prejudice.

CHAPITRE XL.

Des tentations.

LEs tentations sont autant de pierres que le diable jette sur le chemin pour nous empêcher de marcher dans la vertu. Bien loin de nous rendre desagréables à Dieu, elles donnent au contraire de l'exercice à la piété, sont un sujet de merite & servent à nous humilier & à nous tenir sur nos gardes, Saint Cyprien dit qu'on connoît un pilote dans l'orage, un soldat dans le combat, & Dieu permet les tentations afin de connoître ceux qui sont de mise d'avec ceux qui ne le sont pas, on les

connoît , parce qu'ils n'ont de confiance qu'en la force de la grace, & se desient toujours de leur propre force qui n'est autre qu'une pure foiblesse , & c'est encore pour retrancher en nous l'occasion de superbe. Jesus-Christ a été tenté dans le desert, il a combattu, dit Saint Leon, afin que nous combattions : il a vaincu , afin que pareillement nous vainquions : cela nous apprend que nous ne pouvons vivre sans tentation, notre vie est une guerre continuelle , le demon ne manque jamais de nous pousser & exciter au peché , d'employer ses batteries , de décharger ses Canons , d'essayer tous les moyens possibles pour avoir notre cœur, il peut fortement tenter & abboyer comme un chien au dehors , mais jamais nous nuire ; il peut nous donner de la crainte & de la frayeur : mais jamais nous vaincre que par notre consentement. Sans la tentation point de combat , sans le combat il n'y a point de victoire , & sans la victoire point de Couronne. Aussi-tôt qu'on sentira la tentation , il faudra la mépriser & la rejeter promptement. Dans cet état de trouble ne vous épouventez jamais , ne perdez point courage, ne vous croyez pas vaincu, mettez-vous entierement entre les mains de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge , & adressez-lui avec ferveur quelque priere. Seigneur , je ne desespererai pas de votre grace nonobstant que mon ame se trouve agitée de violentes tentations, ayez pitié de moi & venez à mon aide. Je renonce à moi même , à toutes les pensées

que le demon pourroit me suggerer, j'aime mieux mourir que de consentir & de donner occasion & entrée au plus petit péché, je succomberois à la vérité si votre main ne me soutenoit, si votre Sang ne me fortifioit: je reconnois que ma foiblesse est extrême; j'avoue qu'il n'y a point de tentation que je ne merite, j'en suis même la cause pour n'avoir évité avec soin les occasions; elles ne proviennent assurément que de plusieurs fautes intérieures que je ne connois pas: mais je me repens de tout mon cœur, tant de tous les péchez que je connois que de ceux que je ne connois pas.

CHAPITRE XLI.

Que l'attachement au monde est inutile.

*Adulte-
ra, nos
estis
quia
amili-
tia hu-
jus mun-
di, sai-
ne ca est
Dei
fac. c.
4.*

GRAND aveuglement d'aimer le monde & de le preferer à l'amour de Dieu. Le monde crie, dit Saint Augustin, qu'il est foible, & Jesus-Christ assure qu'il donne de forces, & avec cela on est si misérable que d'aimer mieux suivre celui qui succombe que celui qui nous fortifie. Pourquoi aimer la vanité, & chercher le mensonge, dit le Prophete Roi dans son pseaume 4. Pourquoi delaisser la fontaine des eaux vives, capables, dit S. Augustin, d'étancher la soif de tout ce qui est dans

le monde pour boire aux Cisternes cre-
vées, dans les marés bourbeux & infects ?
Pourquoi quitter le repos éternel, les de-
lices du Paradis, pour prendre les folies,
les dereglemens & les amertumes du mon-
de ? Quoi les remorts de conscience, les
miseres qu'on y éprouve chaque jour ne
nous suffisent-elles pas pour nous soustraire
d'un si cruel tyran, où il n'y a, selon le
Prophete Ozée, ni misericorde, ni verité,
ni science de Dieu ? Saint Jean nous as-
sure que tout y est malice & corruption,
amour des richesses, desir des honneurs, re-
cherche des plaisirs, la simplicité du juste
y est meprisée, l'innocence reputée pour
folie, le diable en est le chef & le Prince,
comme dit Saint Paul, il y habite comme
dans son fort, il y regne en souverain :
jugez quel doit être son gouvernement,
que peut-on attendre d'un tel Gouver-
neur. Nous lisons dans le Levitique chap.
10. que les enfans d'Aaron furent brulez
du feu de l'Encensoir pour y avoir mis un
feu étranger, Or ce feu ne signifie autre
chose que l'amour du siècle dans le cœur
du Chétien, qui doit être planté comme
un arbre sur le coulant des eaux de la
grace & divins Sacremens, pour bien
sçavoir user des choses de ce monde avec
sagesse & moderation, & comme en pas-
sant sans s'y arrêter. Moïse aimait mieux
être affligé avec le peuple de Dieu que de
jouir des plaisirs de la Cour d'Egypte;
Gedcon devant passer une riviere avec
toute son armée, reçut commandement
de Dieu de choisir seulement pour ses

soldats ceux qui n'y boiroient qu'en passant sans s'y arrêter, & de chasser ceux qui s'y arrêteroient pour y boire : cette figure apprend qu'il faut quitter le monde d'esprit & d'affection, & n'y avoir aucun attachement pour n'aimer que Dieu seul, si nous ne voulons être exclus du nombre de ses amis. Je suis venu, dit notre Seigneur en Saint Luc chap. 12. mettre le feu en terre, c'est-à-dire allumer dans les cœurs les flammes de la charité, & je ne veux autre chose, sinon qu'il brule, mais d'un feu perpétuel, comme en l'ancienne Loi il étoit commandé qu'il y eut toujours du feu sur l'Autel. Si nous voulons acquérir le mépris des choses de la terre, il nous faut penser souvent aux choses du Ciel. Saint Paul nous assure qu'à cause que sa conversation étoit toujours dans le Ciel, il ne faisoit pas plus d'état des choses de la terre que de la boue. Saint Ignace Martyr, disoit, ô que la terre me semble laide, lorsque je considère le Ciel ! L'amour de Dieu est ce chariot de feu par lequel Elie a été enlevé au Ciel ; c'est aussi par ce feu tout divin que nous devons y être enlevés. O amour de Dieu ! que tu es doux, satisfaisant & utile pour nous. Notre Seigneur n'a-t'il pas dit en Saint Luc, chap. 14. Si quelqu'un m'aime, mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & ferons chez lui notre demeure.

CHAPITRE XLII.

*De la discretion pour le choix
des Penitences.*

SOYONS discrets dans le choix des Penitences que nous reglerons par le conseil d'un sage & prudent Confesseur, ou par le mouvement du Saint Esprit, en attendant qu'il nous les ordonne & qu'il nous presente le Calice; il arrivera autrement que nous supporterons aisement quelques austeritez quoi que rudes & severes, que nous aurons choisies nous-mêmes, conformes à notre gout & à notre humeur, & à même temps nous tâcherons d'éviter toutes les autres mortifications: il paroît bien par là que ce n'est pas Dieu qui nous pousse à de telles austeritez; car si c'éroit son divin Esprit nous serions prêts & disposez à embrasser courageusement, non-seulement celles que nous aurions choisies, mais encore indifféremment toutes les autres qui se presenteroient sans choix, en toute rencontre, en tout lieu, en tout temps, de toute sorte de personnes. Nous pouvons donc croire que ces penitences se font plutôt pour l'amour que nous avons à la penitence en elle-même que pour le desir de satisfaire à la justice de Dieu & de lui plaire. Preferons donc une penitence bien réglée à une

mort indiscrete , puisque Dieu ne prend aucun plaisir dans les plus sains exercices si nous les faisons par le seul mouvement de notre propre volonté. Le Demon a ses Martyrs aussi-bien que Jesus-Christ. Sainte Catherine des Siennes dit qu'il seroit mieux d'appeller l'amour propre , haine propre , parce qu'il nous empêche de nous avancer dans la vertu , & rend toutes nos bonnes actions sans fruit &

1. *Reg.* sans merite. Suivons le conseil que *Sap. 7.* muel donnoit aux enfans d'Israel , & que *2. Mach* les Machabées inspiroient à ses freres , de *cap. 1.* tenir toujours le cœur éveillé devant Dieu , prêt à le servir & à suivre uniquement sa sainte volonté ; ne souhaitant pas même avec inquietude & anxieté d'esprit autre vertu ni sainteté , que celle que Dieu veut & quand il lui plaira nous la communiquer , l'amour de Dieu consiste dans une generale disposition à se soumettre à tout ce qu'il veut , à l'écouter interieurement , & lui remettre le soin & la conduite de notre conscience : il ne manque a pas de decouvrir secretement à notre ame nos défauts & les ruses de Satan , lors qu'il la verra sur le point de tomber dans l'erreur , & lors qu'elle sera sollicitée de consentir à quelque peché , il lui enverra de fortes inspirations & un éclat de lumiere pour l'éclairer , & pour l'avertir de veiller sur elle , & de lui être fidelle.

*Viam
justifi-
cationis
tuam
instrue
re. psal.*
118.



CHAPITRE XLIII.

De la gloire du Paradis.

LE Ciel sera le sujet de mes entretiens & de mes Meditations, je tâcherai sans cesse d'y demeurer de cœur & d'esprit, c'est cette heureuse patrie qui fera toute ma joye & toute ma consolation, plus je pense à cette heureuse vie préparée pour les Saints, plus je languis de me trouver dans cette misérable vie, & plus mon desir & mon cœur s'élèvent vers cette délicieuse demeure. Heureuse l'ame qui méprisant les choses de la terre medite jour & nuit les joyes éternelles, il n'est rien de si doux que de penser au Paradis : la possession d'un Dieu pendant toute l'éternité fera toutes mes delices. Dieu sera tout en tous les bien-heureux, ils le verront continuellement face à face & à decouvert ; cette vue & cette presence feront toute leur joye & leur parfaite felicité. La vue de cette Majesté divine les enflamra d'amour ; l'aimant avec ardeur, ils le loueront avec extase. Ce Dieu tant désiré sera éclairé, éternellement d'une brillante lumiere, le Seigneur en sera le Soleil qui par son éclat rejaillira sur tous les Saints & sur tous les esprits bien-heureux : ils brilleront devant lui comme des étoiles, & seront comme de lampes allumées de-

vant le propriétaire de sa divine Majesté. La grandeur de Dieu jouira infiniment tous les esprits bien-heureux, & les remplira d'une lumière si extraordinaire qu'ils deviendront eux-mêmes une lumière plus brillante que le Soleil. C'est dans ce séjour éternel que tous les habitans seront noyez dans un torrent de délices. La sapientie y sera parfaite, la joye excessive, la charité sans mesure, ils n'auront tous qu'un même cœur & qu'une même volonté. C'est là où ils se font ravis d'admiration des excellences de la Majesté infinie d'un Dieu, la beauté, la richesse & la brillante clarté de cette demeure les éblouira. Les merveilles y sont bâties de par or, les portes de fines peules, le lambris de fin azur, le pavé de pierres précieuses. C'est dans ce repos éternel où la gloire est dans la perfection, la félicité dans toute son étendue, & où la joye & les richesses seront infinies. Qu'on dit de grandes choses de vous, Cité de Dieu, je ne comprends pas comme quoi le cœur de l'homme pourra porter tant de joye ! Quel sera le bonheur d'une ame qui possèdera Dieu parmi tant de millions d'AnGES ! Quelle sera sa félicité de voir un si bel ordre parmi les bien-heureux ? Les neuf cœurs des AnGES, des Archangez, les vertus, les principautez, les puissances, les dominations, les trônes, les Cherubins & les Seraphins, les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Confesseurs, les Martyrs, les Vierges, & le reste des justes la rempliront d'admiration. On y entendra sans in-

interruption des agreables concerts , des ravissantes harmonies , des chants de victoire & de triomphe. On y chantera toujours des admirables cantiques à l'honneur de Dieu : les plus delicats instruments de musique animez de la charmante voix des Anges , composeront de continuelles melodies à la louange du très-Saint & du très-Haut. Mon Dieu! comblés mon cœur de joye , venés dans mon ame par votre grace , je conjure votre infinie bonté que m'oubliant moi-même je ne m'occupe à l'avenir qu'à vous servir : que dans cette vallée de larmes, dans ce facheux exil tous mes soupirs tendres & amoureux ne soient que pour vous : que vos grandeurs fassent le sujet de mes extases , que la pensée du Ciel soit l'unique consolation de mon triste Pelerinage : j'ay toute mon esperance en vous , mon Dieu , de qui j'attens ma felicité & mon repos éternel. Vous êtes tout mon desir , & mon unique dessein n'est autre que d'arriver à vous.

CHAPITRE XLIV.

Du Jugement dernier.

SI nous refusons à Dieu notre amour & nos obéissances à la vue de tant de biens dont il nous comblera , apprehendons du moins la severité du dernier Jugement , de ce jour redoutable auquel

Dieu paroîtra sur une nuée avec une majesté éclatante pour les Saints, & avec une majesté foudroyante pour les pecheurs. Où est l'esprit fort, dit le Prophete Sophonie, & la puissance souveraine qui ne soit dans la derniere consternation à la vue de l'épouvantable Tribunal du Fils de Dieu ! Il n'y aura point de fermeté de cœur qui ne soit ébranlée. C'est dans ce jour de fureur que les Cieux reveleront toutes les iniquités, c'est ce jour terrible qui ouvrira les livres des consciences, on y lira distinctement & clairement toutes les impudicités, les adulteres les plus secrets, tous les pechez, toutes leurs circonstances & toute leur malice y seront en de caracteres ineffaçables & visibles à toutes les nations; toutes choses y seront à nud & à decouvert. Le Soleil n'éclairera plus à la vue de ces spectacles si horribles; la Lune se plongera dans le sang; les Etoiles tomberont du Ciel, la mer & toutes les eaux secheront, les poissons & tous les animaux feront des cris épouvantables, les plantes & les arbres jetteront de rosées de sang les montagnes s'aplaniront, tous les edifices tomberont, les hommes deviendront & courront comme de fous, un tremblement general renversera tout l'univers. Qui ne sera effrayé de voir une telle revolution ! De voir, dit l'Ecriture, un Dieu de fureur, un Dieu de vengeance, un Dieu impitoyable, un Dieu dans la derniere severité ! Ce sera dans ce jour de colere que les pecheurs seront déchirés de mille regrets violents,

mais.

mais inutiles , & d'autant d'aiguillons & de synderezes, qu'ils auront commis de crimes , ils seront saisis de si épouvantables frayeurs , & accablés d'un si grand desespoir , qu'ils grinceront des dents , & qu'ils desecheront dans la funeste attente de ce qui leur doit arriver ; ils prieront les montagnes de tomber sur eux , & de les anéantir pour se cacher à la vûe du Juge courroucé qui ne parlera que de lancer des feux & de carreaux . il sera insensible à leur malheur , se rira de leurs gemissemens & sera sans aucune pitié. C'est dans ce jour que le temps de la seule justice regnera , sa bonté se changera en fureur , sa patience en colere, sa misericorde en vengeance , sa douceur en chatiment. C'est dans ce jour redoutable que la colere de Dieu se rependra sur les pecheurs comme une grande incendie qui s'est prise à une forêt très - épaisse qui consume tout , il paroîtra comme un torrent qui descend d'une haute montagne avec impetuosité dans des vallées profondes , qui entraîne tout , & à qui rien ne peut résister : il paroîtra comme un orage & comme une grêle qui fait un terrible fracas sur les grains , & qui ravage toute la campagne . il viendra enfin comme un furieux conquerant, qui à force de sang se rend maître d'une place qui lui a résisté & qui n'a jamais voulu se rendre : si tôt qu'il entre dedans , il met tout au pillage , tout à feu & à sang , & fait passer tout au fil de l'épée la justice de Dieu usera de même , elle se déchargera sur

les pécheurs , il ne leur fera aucun quartier , il n'épargnera ni âge ni condition , & leur fera boire à longs traits & sans mesure le fiel de sa colere , & pour comble de malheur ce Juge inexorable prononcera ces paroles qui font herisser les cheveux ! Allés maudits , allés dans les flammes devorantes de l'Enfer pour une éternité , Allés-vous cacher dans ce cachot puant ! Retirés-vous de moi ! Mais comment se cacher à la vue de Dieu , & s'éloigner de sa presence , n'est-il pas en tout lieu & dans l'Enfer même par sa Justice ! Très aimable Seigneur se peut-il faire que mon ame ne seche de crainte , lors qu'elle se represente cette terrible trompette qui fera commandement à tous les morts de se lever & de venir au Jugement ! Percés mon cœur d'une crainte salutaire. Remplissez-le de la continuelle pensée de vos Jugemens. Je vous en supplie par la miséricorde que j'espère que vous aurez de me délivrer de la mort éternelle ! Que je meure par votre grace au péché , à l'amour des creatures ! Ne méprisez pas une ame pour laquelle vous avez voulu mourir , n'oubliez pas que je suis votre fils, J'avoue que je mente l'Enfer : mais votre miséricorde surpasse tous mes crimes.

CHAPITRE XLV.

De l'examen après l'Oraison.

IL est important après la méditation de faire une petite revue, & un petit examen sur les fautes qu'on y a commises, sur les distractions qu'on y a eues, voir les sources d'où elles proviennent, si c'est pour ne s'être pas préparé, ou pour s'être trop embarrassé dans le soin & soucy des affaires du monde, dans les compagnies, ou pour n'avoir l'ame nette de tout péché, ou pour n'avoir renoncé aux creatures. Puis qu'un Chrétien doit être mort au péché, au monde & à soy-même, & ne vivre que pour Dieu, toute son affection doit être au Ciel, qui est sa patrie; c'est vers ce lieu si désiré qu'il doit marcher toute sa vie avec un continuél regret de s'en voir séparé, avec un ardent desir d'y aller, mettant en luy toute l'esperance de son bonheur, de son repos. Voilà le moyen de bien-tôt faire un grand progrez; c'est par son oraison qu'on doit juger de l'état de la journée; si l'oraison a été bien faite, la journée se passera saintement, & il est assuré que Dieu ne permettra pas qu'aucun facheux accident nous arrive; mais si on l'a oublié par sa faute, il est à craindre que le bon Dieu ne retire ses graces. L'oraison

étant si utile , il faudra faire reflexion plusieurs fois le jour sur le vice ou imperfection dont on veut se corriger , ou sur la vertu que l'on voudra acquérir , sur la pensée qui nous aura le plus touché ; on doit renouveler souvent la resolution & le bon propos , en formant toujours à la fin de chaque meditation la resolution de plutôt tout perdre , quand il s'agiroit d'un Royaume , que de perdre Dieu , de plutôt mourir que de faire un seul peché. C'est ce qui s'appelle le bouquet spirituel qu'il faudra souvent sentir & flairer durant la journée. Nous devons encore faire tous nos efforts, afin que tous nos desirs & toutes nos actions, soient une continuelle preparation à la mort. Maxime Chrétienne que toute pensée & toute action qui ne nous portera à nous humilier, à souffrir volontairement les injures & tout mépris , à aimer Dieu , à mettre toute notre confiance en luy , & à nous défier de nous-même , vient du Demon. L'ame se trompe , & se sedit bien souvent elle-même, dit Saint Gregoire dans son Pastoral; ce qui nage sur la surface de la pensée , est bien différent de ce qui est caché dans le fonds du cœur ; & tel croit, dit ce grand Saint, n'aimer pas le monde, qu'il l'aime véritablement, & aimer la gloire de Dieu , qu'il ne l'aime point en effet. *Hac est via ambulate in ea Isay. 30. Qui meditatur vivit parius , cadit narius , surgit velocius , in cedit cautius , quiescit securius , revoratur frequentius moritur confidentibus purgatur citius , remuneratur copiosius.*



E X A M E N

de conscience.

*Juravi & statui custodire judicia
justitiæ meæ. Psal. 118. 106.*

I.

MON Dieu, je vous remercie de toutes les graces que j'ay reçues de vous, de m'avoir fait Chrétien, racheté au paix du sang de votre Fils, conservé durant ce jour, préservé de l'Enfer, de mille pechez que j'eusse commis, si je n'eusse été soutenu par votre bonté, & de tant d'autres facheux accidens. Je vous remercie des graces que vous avez faites à l'Humanité sainte, à la Bien-heureuse Vierge, à tous les Anges, à tous les Saints, à toute l'Eglise, à la maison, & à un chacun de nous.

II.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, je me donne tout à vous, je vous adore comme mon Juge, je me jette à vos pieds comme un pauvre criminel, & vous supplie me faire connoître mes pechez, comme vous me les ferez connoître à l'heure de ma mort, & au dernier jugement.

Tachons de nous souvenir des mauvaises pensées, actions & œuvres que nous avons pendant ce jour, & du bien que nous avons obtenu pour en demander pardon à Dieu.

Excitons - nous au regret d'avoir offensé Dieu.

III.

Mon Dieu, je vous demande très-humblement pardon de tous les pechez que j'ay commis pendant toute ma vie, & de tous ceux qui se commettent dans tout le monde, j'en ay un grand regret, & je les deteste de tout mon cœur pour l'amour que je vous porte, & parce qu'ils vous déplaisent, je promets de ne vous offenser plus moyennant votre sainte grace.

IV.

Mon Dieu, je vous offre mon cœur, mon ame, toutes mes affections, pensées, paroles, actions & œuvres, & les unir à celles de notre Seigneur Jesus-Christ, ne desirant rien au monde que de faire toujours, & en toutes choses, votre sainte volonté, de ne vous offenser jamais, & d'éviter avec soin toutes les occasions de pecher. je vous offre la penitence & la satisfaction de mon Sauveur Jesus-Christ en satisfaction de mes pechez.

V.

Mon Dieu, je vous supplie très-humblement de me donner les assistances nécessaires pour ne retomber jamais au péché, qu'il n'y ait rien en moy qui soit

capable de me separer de vous , je vous demande en notre Seigneur Jesus-Christ votre saint amour , votre crainte , le courage de souffrir pour l'amour de vous toutes les injures , tout ce qui m'arrivera de facheux , de pardonner mes ennemis , de leur faire du bien. Je vous demande la conversion des pecheurs , tous les besoins & necessitez de l'Eglise , de la maison , & chacun de nous en particulier.

V I.

Mon Dieu , faites-moy s'il vous plait, la grace de passer cette nuit sans vous offenser , preservez-moy de tout peché , & de tout facheux accident. Mon Sauveur Jesus-Christ, Vierge Sainte, mon Ange Gardien, mon Patron, tous les Anges & Saints du Paradis , je vous supplie d'adorer & d'aimer Dieu pour moy, pendant que mon sommeil m'empêchera de l'adorer & de l'aimer.

Hoc fac & vivas. Lucx 10. 28.





ABREGE' DES REGLES
principales pour les Confreres de Nô-
tre-Dame de Pitié, & des Agoni-
sans de Cahusac.

LORS-qu'il y aura quelque Confrere malade, les parens ou autres le feront sçavoir aux Prêtres de la Chapelle, pour mettre à même-temps un cartel à la Sacristie, afin de faire prier Dieu dans toutes les Messes, ou autres Prières, pour ledit malade. Et lors-qu'ils seront avertis que quelqu'un desdits Confreres est à l'agonie, le Sonneur battra la grande cloche trente-deux coups par intervalle de quatre en quatre, pour avertir les Confreres qui seront au voisinage de la sainte Chapelle, de se rendre devant le maître Autel, où est la figure de Nôtre-Dame de Pitié miraculeusement trouvée, & dans le même lieu où elle repose. Ceux qui y assisteront gagneront soixante jours d'indulgence; on ne pouvant pas s'y rendre, ils feront leurs prières au lieu où ils se trouveront.

Ils entendront la Messe tous les jours, s'il leur est possible; ils se confesseront tous les mois une fois; ils diront tous les jours les Litanies de la Sainte Vierge, & du nom de JESUS; & ceux qui ne les sçauront pas, diront cinq fois le *Pater*,

&c

& cinq fois l'*Ave Maria*. Les Prêtres diront une Messe chaque mois, & les Religieux & les Religieuses un Chapellein, y joignant aussi quelque une de leurs mortifications intérieures & extérieures, le tout pour les Confreres vivans & trépassiez, & principalement pour ceux qui sont à cette heure en l'agonie.

Les Confreres s'éloigneront des occasions du peché pour être pleinement satisfaits en l'agonie, fuiront les juremens, blasphemes, médisances, & vacqueront autant qu'il leur sera possible à la pieté, & à la pratique de toute sorte de bonnes œuvres, toutes les fois que l'heure sonnera, ils feront quelque élévation d'esprit à Dieu, en diront l'*Ave Maria* pour les agonisans.

Les Litanies de la Sainte Vierge.

KYrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison. Christe audi nos. Christe exaudi nos. Pater de cœlis Deus, miserere nobis, &c. Ora pro nobis sancta Dei genitrix. Ut digni, &c. Oremus Gratiâ tuam.

Les Litanies du saint nom de Jesus.

KYrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison. Jesu audi nos Jesu exaudi nos. Pater de cœlis Deus, &c.

Oremus.

Domine Jesu Christe qui dixisti, petite & accipietis, quærite & invenietis, pulsate & aperietur vobis, &c.

Humanitatis tuæ ipsa divinitate unctæ Domine Jesu-Christe timorem pariter & amorem fac nos habere perpetuum, &c.

Ÿ. Exaudit nos Dominus Jesus Christus.

✠. Nunc & semper. Amen.

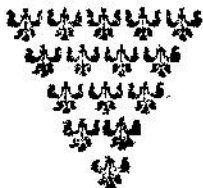
O sacrum convivium, in quo Christus sumitur: recolitur memoria passionis ejus: mens impletur gratia: & futuræ gloriæ nobis pignus datur.

Ÿ. Panem de cœlo præstitisti eis.

✠. Omne delectamentum in se habentem.

Oremus.

Deus qui nobis sub Sacramento mirabili, passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue quæsumus, ita nos corporis & sanguinis tui sacra mysteria venerari ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis & regnas.



Decri

7741

Nº 434